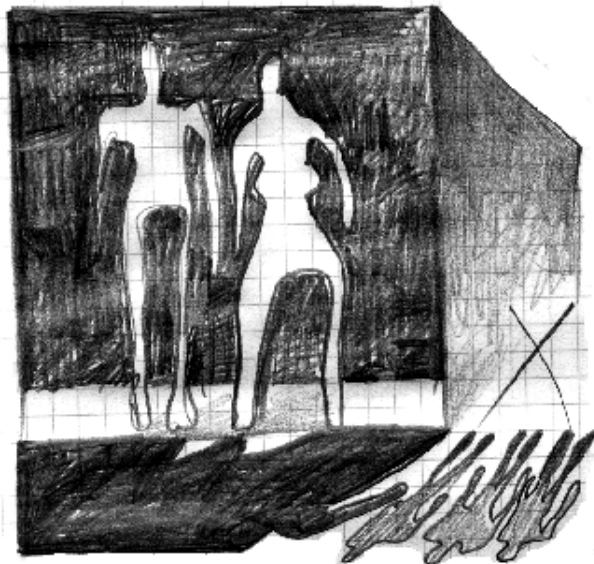


# Hommes Sans Rivage Femmes Sans Visage



Ultime version maison - Septembre 1995  
*Steph Pinard 138, rue de Montfort 27520 Bourgtheroulde*

Oscillant aux cils blancs d'un silence de Cachot,  
A la source Succion de son Cerveau, fume le cortex,  
L'Espace, en cadence, aiguise ses silex  
Et de sa tempe frétille un lourd gosier d'eau

Dans la Chair Claire de l'Atmosphère  
Errent, Majestueux, les grands oiseaux fiévreux ...  
D'épaisse étoffe oléïque, au fer, d'un rayon de Poussière,  
Magnétique, palpe une mouche mes lèvres bleues ...

Fumant un humus de cendres borgnes, d'angles cyclamens  
poli, entre bougies convulsives et clepsydre Reptilienne  
une centaine de fioles Sauriennes jonchent sa dépouille terrienne,  
se délectent, succulentes, d'un sauret d'algues humaines ...

Aux ongles crus suspendu, révulsé, grouillant de pus,  
Enorme, l'Oeil se balance ... Humant de tout ses sens enfouits  
l'Azur Sibérie, dressant enfin ses rauques outils rompus  
Pour y glisser son chagrin, vers sa dernière tanière s'enfuit ...

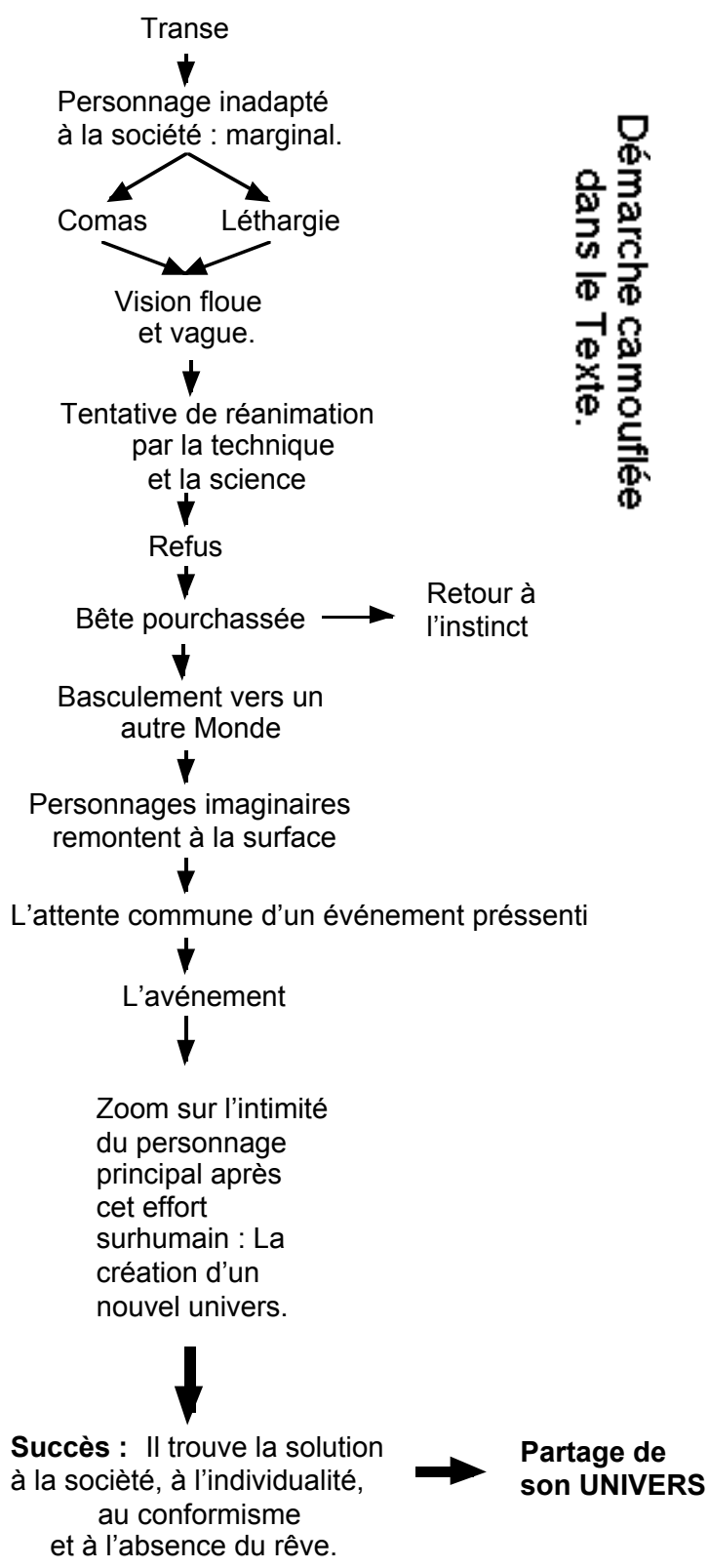
Flambant Faisceau de foin fuchsine, la Mâchoire brûlante  
d'Outre-chants, fulmine, féminine, la foule  
et brutalement s'incline, fissile frisson de houle  
Alors dans la Lande en Fusion, on connut l'attente ...

Au coeur transporté de Paysages Sidéraux,  
retentit, Bourrasque d'Energie, l'atomique clameur.  
Une bête rétractée, de sueurs de Phosphore  
Irradiée, observait respirer l'alphabet enduit de mots

Et de ses oreilles sèches, ruisselantes de pierres  
et de matière, j'extrais des sons et des cavernes  
où l'Homme pourra, un peu, des temps modernes,  
Se reposer oblique au cliquetis de l'Imaginaire ...

**David S.**

Démarche camouflée  
dans le Texte.



# Hommes Sans Rivage Femmes Sans Visage

*Des textes et des images*

*Ultime version 95 - Bourgtheroulde ( 27 )*

*- Steph Pinard 138, rue de Montfort 27520 Bourgtheroulde. -*

# Réflexions sur ce qui doit être écrit Avant de pouvoir me lire.

Je construis mes textes avec des regards, des paroles, des personnes que je côtoie ou que j'ai côtoyé ceci sans contrainte de temps.

Il m'arrive de croiser une situation

Et c'est beaucoup plus tard

Que l'écriture battit autour.

En utilisant le vécu et ce que je n'ai pas connu ;

L'esprit imagine des conflits, des contrariétés ou des amitiés.

En utilisant le vécu et ce que je n'ai pas connu ;

L'esprit devine des douceurs, des caresses ou des gestes brusques.

En utilisant le vécu et ce que je n'ai pas connu ;

L'esprit invente l'amour, la haine et les provocations des sentiments.

# Pourquoi des Hommes et des Femmes ?

J'ai l'intime conviction qu'avec les animaux ils constituent le monde.

## Sans Rivage ?

Les hommes sont des bateaux parfois sans attache. Ils s'amarrent aux coeurs de quelques unes et finissent en cale sèche.

## Sans Visage ?

La multitude des femmes imposent aux conquérants des sentiments le terrible doute. Et même si elles s'envisagent : Elles restent souvent un simple mirage de l'imagination.

# L'Homme Sans Collage.

Homme en entourage  
Homme en arrivage  
Homme au travail  
Homme aux entrailles  
Qui Brailent

# LE PARCHEMIN

“ J'ai juré de vous émouvoir - d'amitié ou de colère, qu'importe  
? - Je vous donne un livre vivant ( ... ) “  
( G. Bernanos, La Grande Peur des Bien Pensants. )

Le serment de l'imagination et du papier est articulé par l'encre qui coule de l'inspiration de l'auteur. Ce serment qui donne le livre et qui se trouve être un message. Un message brutal et cynique, une peinture abstraite et saisissante qui vous choque et capte votre sensibilité. Ce message, je l'offre à tout les lecteurs critiques. Des lecteurs qui chassent le rêve au détour des pages d'écriture, versent une larme sur son passage, rougissent par timidité ou crispent la mâchoire quand la colère les emplit. Des gens qui aiment les massages de neurones et les caresses qui flattent l'esprit. Je vous donne des mots émouvants, des mots troublants, des mots ravageurs et des mots provocateurs - voir évocateurs -. Je vous les livre sans aucun remords ni crainte. Je veux qu'ils vivent en votre sein. Je désire qu'ils galvanisent vos membres et votre âme ; ceci en un seul mouvement. Un mouvement qui ouvre une vision claire de la liberté de penser et de s'exprimer. Un déplacement, sans entrave, de mots qui accompagne votre vie. Une vie qui s'établit avec des mots qui parlent, des mots qui disent, des mots qui s'agitent, des mots qui peignent, des mots qui rient et qui vivent. Ceux-ci formant un livre de chair presque un être vivant qui vous crache du quotidien de chaque matin, du sommeil et de l'éveil, de la douleur, des efforts et de la lassitude, de la lutte et du repos bien mérité, de l'étoffe du jour, de la soie la nuit. Une oeuvre qui se veut une leçon de laisser vivre : un fleuve de sentiments uniquement pour vous. Une création où l'objet de la jalousie qui vieillit pas malgré les années : preuve de la pensée de quelques uns à un instant précis et passé.

**Steph Pinard**

le 23 Septembre 1993

## *Séparation.*

Je suis un oiseau amoureux.  
Je suis l'amant de la liberté.  
Il est trop tôt pour m'emprisonner.

Nous portons tous un masque  
C'est " le personnage " :  
L'acteur du théâtre de la vie.  
Mais je ne veux pas tomber dans le dramatique.

L'inhibition : ultime ponctuation.  
On brise l'équilibre :  
sur les plateaux de la balance de la valorisation,  
Il y a un sentiment de trop.

La cellule couplière :  
Une cage dorée avec ses moments argentés et cuivrés.  
La cellule du couple :  
Le plus faible se replie sur lui même.

Quand je dis " Nous ", tu dis " Je ".  
Tu joues : tu as gagné.  
Tu as tout perdu ...  
Tu as baissé les bras et cédé du terrain.

Le savoir vivre et mourir en silence :  
Le rapport de force silencieuse force l'apaisement.  
Envisage les différences  
Et cherche à ne pas faire souffrir.

***Steph Pinard.***

31 Janvier 1994.

# Réflexion Businal.

Bulle de chaleur humaine  
Troupeau discipliné  
L'avancée régulière de l'aiguille

L'affolement est né :  
L'eau monte peu à peu.  
La panique saisit les voyageurs.  
L'air se raréfie :  
L'ambiance devient suffocante.

Mon nez capte mes derniers souvenirs olfactifs.  
Un étrange mélange d'odeur : Friture, flatulence involontaire, relents de foie cirrrosé et le parfum des gens pressés.

Je ne suis qu'un modeste grain de silice.  
Le sable glisse sur le sol de la machine.  
Les grains, passifs, subissent l'intensité des vibrations.  
Point commun.  
Les dunes s'évaporent devant l'impatience.  
Le sablier du temps perdu vole dans le ciel de mes espoirs :  
Il prend de la vitesse ...  
Mes yeux m'approchent du cadran.  
Vite.  
Compteur aux aiguilles folles tournent, vite.  
Elles s'affolent.  
La vitesse devient folle.  
Je m'envole !  
Mirage des virages, accélération, conteur de tours puis soudain l'incident :  
Les grains de vies érodées s'enfoncent dans la terre ;  
Crevasse en impasse !

***Steph Pinard.***

## Amour et amour libre : Pensées matinales.

Mon âme ne veut pas voir les larmes  
Et les remous du cœur.  
Elle ne veut pas troubler la pureté du cristal.  
Les anges ont brûlé leurs ailes.  
N'y a-t-il plus rien à dire ?  
Les portes de la cellule sont-elles définitivement closes ?  
Le procès et les deux accusés,  
Le jugement n'appartient à aucun d'eux.  
Le procès des inhibitions,  
Des chaînes aux maillons en formes d'habitudes et de lassitude  
Perpétuent la morosité aux creux des êtres.  
Cherchons-nous à les désunir ?  
Il aurait fallu briser la monotonie  
Et renouveler l'intention et l'attention.  
On ne porte pas obligatoirement ses sentiments sur son visage.

Êtes-vous enclin à favoriser la stabilité ?  
On résume la vie à une simple succession de choix :  
La tranquillité ou la turbulence.

***Steph Pinard.***

L'amour nous rend fort.  
Il est fortifiant et tonique.  
Il nous apprend à vivre.  
Vivre avec l'autre.  
Vivre avec ses échecs.  
Le chagrin d'une absence  
Et les résolutions dans l'attente.  
La passion n'a pas d'âge :  
Elle est aveugle.  
Perception de l'affection que l'on porte.  
Perception des émotions que l'on emporte.  
Aimer sans peine ... Il faut savoir le faire.  
L'amour coloré est l'arc en ciel des envies.  
La beauté n'est que le pâle reflet de rétines d'yeux amoureux.  
L'amour dont mon coeur t'honore n'est pas fictif.  
L'amour dont mon coeur t'honore n'est pas fugitif.  
L'amour dont mon coeur t'honore n'est pas passif.

Carnet sans voyage.

**Steph Pinard.**

# Les affronts de la perception.

La sincérité est une lame à double tranchant.  
Elle blesse le donneur et touche, au coeur, le receveur.  
La plante suffoque.  
L'eau fraîche ne dorlote plus ses racines.  
L'amour dessèche ses feuilles.  
Je marche sur des terres arides où plus rien ne pousse.  
La mort est si proche de l'âme.  
On ne meurt jamais réellement.  
Le cadavre de la franchise se décompose de l'intérieur.

C'est la chaîne déferlante du spleen bestial.  
C'est la morosité matinale et sa spirale banale.

**Steph Pinard.**  
Texte sans Date.

# Avilissement.

L'immoralité de l'ordinaire.  
Les confessions d'une criminelle  
Assassine des coeurs.  
Les femmes ont perdu la raison.  
L'amour est vaporeux.  
Les sentiments sont des vapeurs utopiques  
qui crèvent les rêves.  
Les passions commencent et finissent  
dans une gerbe de roses fanées.  
La femme est une plante grasse et vivace  
qui s'abreuve de la fraîcheur de l'eau masculine.  
Le sel des larmes âmeuses a cristallisé sur une joue.  
Les femmes pressées par le temps de l'infamie  
Honorent la banalité d'une fidélité bannie.  
Je parle ici  
De l'affranchissement d'un ami :  
Le " non " en retour.

***Steph Pinard.***

## Échec sans partie .

J'ai crédité l'entité amoureuse d'une amie.  
On veut toujours posséder l'impossédable.  
Et l'on s'en trouve déposséder pour rien.  
Tout à perdre,  
Tout à rêver.  
Gaspillage :  
C'est encore de notre âge !  
La sagesse ne m'a pas nourri au sein.  
Malsain,  
Nous ne sommes plus des saints.  
On glisse sur les courbes lisses d'un rein  
Et l'on revient toujours à rien.  
Cela ne revient à rien.  
Bénéfice net : Un flou artistique.  
Avoir le ticket et le garder.  
Je m'en vais prendre un autre bus.

Je me fais du mal.  
Je te fais du mal.  
Je fais le mâle.  
Nous avons le mal aux coeurs  
Et le mal de l'esprit.  
J'ai le mal de l'âme.  
Mes pensées ont la pâleur d'un corps malade.

***Steph Pinard.***

Le 21 Février 1994.

## La Sagesse.

Un regard néfaste,  
Le faste d'un besoin de création  
La narration d'une plume,  
L'histoire d'un homme.  
Homme sans peur,  
Homme si fort,  
Homme si impuissant.  
La puissance miroitante et sa naissance,  
Le savoir à la portée de l'encre.  
L'encre imbibe le trottoir.  
Le trot et la marche aux pas.  
Le plaisir de faire le bien.  
Le bien et le mal côtoient les images.  
La sagesse impressionne les rêves  
En vagues de peur si timides.

***Steph Pinard.***

## Pour Moi.

Je me cache pour mentir.  
Je me cache pour jouir.  
Je ne suis qu'un ver de terre.  
Menace mon coeur de tes assauts  
Efface tes peurs  
Et perce mes soupirs  
Afin que je puisse vivre  
Et pour qu'enfin je puisse même t'aimer à en mourir.

Je l'aime sans elle.  
Je l'aime avec aile.  
Je l'aime avec zèle.

***Steph Pinard.***

## Petites Pensées.

La charité n'existe plus.  
La répétition des actes conduit à l'oubli des êtres.

L'amour est une chimère  
qui revient très ...

Passe partout : une seule clé, plusieurs serrures.

La provocation doit inspirer la réflexion.  
La passion n'engendre rien de véritablement bon.

Je me suis déçu des femmes.  
Je ne suis pas tombé dessus.  
Je suis un ange, démoniaque, déchu.

Nos vies sont réduites à " Bonjour " et " Au revoir ". Je n'ai jamais commencé une journée par un " Bonne vie " et de même je n'ai jamais terminé une après midi par un radical " Joyeuse mort ". *Réflexions sur la politesse excessive ou observée.*

Un matin, tu te lèves : réveil habituel. Une interrogation dans les bulles de la veille.  
Une interrogation dans le cul d'une bouteille neuronale : tu te recouches.

Je hais les femmes futiles mais j'aime les femmes utiles.

Nous n'avons pas la même définition du verbe " vivre ".

## Un rêve sans trêve.

J'ai fait un rêve pénétrant :  
La mélancolie de la caresse lascive d'un printemps.  
Le buvard éponge les larmes de mon coeur.

J'ai fait un rêve imprégnant.  
Je me suis brisé les dents sur des soupirs incompris.  
J'ai pris mon temps : ce fut ma seule erreur.

J'ai fait un rêve impressionnant :  
La délicatesse d'une image de femme.  
Son souvenir persévère dans ma mémoire.  
Mes pensées errent sur le trottoir humide et glissant des sentiments.

J'ai fait un rêve attirant :  
La chaste chute.  
Un tourbillon de sensation sans le sensationnel.  
Le perpétuel mouvement d'une âme trouble et troublée.

J'ai fait un rêve troublant :  
Un rire hautement agaçant captive l'intention des hommes.  
Je ne suis pas envieux.  
Je me contente de peu.

***Steph Pinard.***

## Lueurs.

Il y a des hommes aux coeurs de lion.  
Il y a des hommes qui chevauchent le dragon.  
Ils ne rêvent que de perversion.  
J'en ai l'intime conviction.  
L'horreur ne porte pas mon nom.  
L'honneur n'est pas une qualité que je convoite.  
Je ne suis pas transparence.  
Je ne suis qu'opacité.

L'idylle d'un soleil puissant,  
J'en ferme les yeux.  
Les paupières se chargent d'une constante fatigue.  
Une vague progression de l'idée vers le maux.

***Steph Pinard.***

## Mon amie.

N'y pense pas mon amie,  
Le sourire des sexes est  
L'avilissement de l'être.

N'y pense pas mon amie,  
Il ne faut pas avoir froid de soi.  
Les amis sont fait pour cela.

N'y pense pas mon amie,  
La pensée engendre le  
Torticolis de l'âme.

N'y pense pas mon amie,  
Les rêves sont crus et utopiques.  
Ils sont épris d'illusions.

N'y pense pas mon amie,  
Le désir est infidèle.  
Les plaisirs sont en elles.

N'y pense pas mon amie,  
L'amitié est la seule solution.  
En cela, nous éviterons les  
abus de la perception.

**Steph Pinard.**  
à Arlette C.

# L'Invisible Somptuaire .

Fleuve de rires.  
Fleur fanée.  
Une rose laisse ses épines de côté.  
On passe à côté sans la regarder.  
L'admiration et la confusion : un souffle meurt.  
Dernière peur,  
Derniers pleurs,  
Je n'offrirais plus de fleurs.  
La folie de la guerre ... Guère plus :  
Je suis désarmé face au mal d'aimer.  
Je veux la vie à vivre.  
Je veux la vie aux plaisirs.  
Je veux la vie aux désirs.  
Il faut savoir s'éclipser au bon moment.  
L'application de la théorie au vécu,

Vivre pour tomber	Pensée d'outre tombe
Autre tombeau	Perdre son ombre

N'être plus qu'une ombre.  
Invisible.  
Transparent comme la jeunesse et ses faiblesses.  
Je blesse les âmes  
Et prostitue l'esprit.

J'aurais voulu ne pas savoir.  
J'aurais voulu être en retard.  
J'aurais voulu qu'il ne soit pas trop tard.  
J'aurais voulu vraiment pouvoir.

**Steph Pinard.**

## Rares Souvenirs.

Je me souviens des tiens tombés pour rien.  
Je me souviens d'un peuple ancien qui a existé.  
Je me souviens du sourire d'une déesse.  
Je me souviens d'un mot de trop.  
Je me souviens d'un tout.  
Le néant offre sa spirale infernale à travers des pages.  
Je me souviens d'avoir encaissé des échecs.  
Je me souviens de ma mort :  
Fut-elle belle ?  
Qui se soucie encore de la tristesse ?  
Qui peut encore me dire ?  
Qui peut encore comprendre mes soupirs ?  
Je ne concrétise plus les liens qui unissent les hommes et les femmes.  
J'ai voulu inculquer les méfaits de mes pensées.  
J'ai cultivé le non sens et les aberrations des pulsions.  
Le fleuve s'évapore laissant un désert torride.  
L'humidité de mes larmes ne sauvegarde plus les rares plantes qui persistent dans leur féminin besoin de vivre l'incomparable.  
L'intimité bafouée,  
Le fouet claque sur le dos d'une intime conviction.

***Steph Pinard.***

## Ébauche de Nouvelle.

### sur le thème de la Lésion - *Liaisons* -

Je fus étudiant un jour, une nuit. J'ai vécu bien ou mâle. J'ai tourné les pages de la vie, une à une, sans jamais éprouvé le fatal ennui. J'ai eu des liaisons, des lésions. Je me suis mêlé aux êtres. J'ai opposé les sexes. J'ai subi des démêlés. J'ai cherché des alibis. Je me suis réfugié dans l'amertume des excuses. Je suis emmêlé. J'ai bafouillé. J'ai bafoué. J'ai joué avec les sentiments comme avec un bilboquet. Je n'ai pas trouvé la complémentarité souhaitée. J'ai ouvert des livres de psychologie. Je me suis abreuvé de la bible des maux. J'ai usé ma voix et je n'ai pas trouvé ma voie : la voie du coeur. Le vécu sentimental m'a conduit à la désillusion. J'ai fais des allusions. J'ai laissé courir les illusions. Je ne suis pas visionnaire. Je n'ai pas le don de prescience. La raison a quitté le creuset de mes pensées.

On rêve et l'on oublie la réalité.  
Depuis que je suis né,  
Je n'ai rien gagné.  
J'ai tout perdu :  
Mon innocence,  
Ma virginité,  
Et Le bon goût.

Il ne me reste que ma plume et les mots.  
Je suis perdu face aux autres.  
Je ne veux plus les regarder  
Et encore moins excuser leurs défauts.

***Steph Pinard.***

## 4 AMIS unis comme les doigts à une main.

- Le premier n'a jamais aimé une des nombreuses femmes qui se sont glissées entre ses bras.

- Le second n'a jamais retrouvé la ferveur de l'amour de cette femme : il cherche encore.

- Le troisième a choisi la sécurité. Dire que cela lui réussit serait s'avancer. Il est loin d'être en règle avec lui-même.

- Le quatrième ne sait pas : La stabilité ou la folie du choix et du plaisir. Il reste dans ce flou artistique et érotique perpétuel.

- J'aurais pu inventé un cinquième personnage mais il n'aurait jamais su exister. Je préfère rester sur cet handicap.

Cinq doigts et une main.  
Quatre doigts et une main atrophiée.

***Steph Pinard.***

**Steph Pinard** présente :

## L'Homme sans histoire

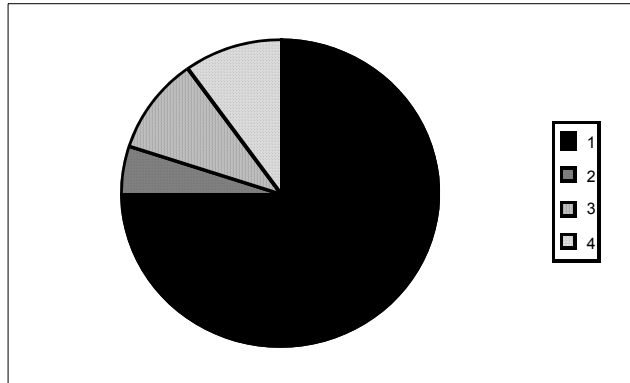
Un homme ordinaire possède un nez, deux oreilles, une bouche, un nombril, des membres, un cul, un sexe et deux pieds.

- Il se lève le matin à 6 heures sauf le Dimanche.
- Il se lave, s'habille, se prépare mentalement à l'idée d'ingurgiter son petit déjeuner.
- Il part, deux tickets roses à la main, attendre son bus.
- Il arrive sur les lieux du supplice de l'apprentissage.
- Il prend un café qu'il accompagne de la première blonde du matin.
- Il ne pense à rien et surtout pas à lui ni à sa vie.
- Il rentre le soir sans avoir manger le midi par simple soucis d'économie.
- Il mange, prépare son sac pour le lendemain.
- Il allume le téléviseur et regarde un héli-film puis baille.
- Il monte jusqu'à sa chambre.
- Il passe par la salle d'eau pour se brosser les dents.
- Il se glisse dans le réconfort des draps et attend patiemment le sommeil réparateur.

*Cet homme est un homme sans histoire.*

## Quand l'acide coulait encore sur la terre brune de nos ancêtres.

Le sol était ravagé par les années. Le temps avait fait son office. En ces temps reculés, l'Homme était une bête à peine douée d'un esprit de conservation. La population de l'époque pourrait être symbolisée par le graphisme ci-dessous :



- 1- 75 % d'homosexuels.
- 2- 5 % d'anormaux.
- 3 - 10 % d'hétérosexuels.
- 4- 10 % de personnes qui n'y comprennent rien.

Les homosexuels des deux sexes formaient la majeure partie de la base pyramidale de la société. Ils élevaient dans le plus grand secret des bébés à la chasse aux anomalies. Cette "civilisation" -. La petite minorité des personnes qui ne comprenaient rien quand à eux restaient à l'écart de tous : c'étaient les "intellectuels" - une élite bien faible -.  
à la voués

Il suffit qu'un pièce manque à la base ou disparaisse pour que la pyramide s'écroule. C'est ce qui arriva quand les reproducteur décidèrent d'élever pour leur propre compte des bébés assassins. Ces moutards, grandissant, formèrent une armée de tueurs assez puissante pour déstabiliser le sommet de l'édifice. Ce fut une période chaotique dont nous avons peu de renseignements. La répression sanglante et l'épuration méthodique inversèrent les rôles. Les chasseurs furent chassés du trône ...

Ce fut la naissance d'une aube nouvelle pour l'humanité. Les gens qui ne comprennent rien furent placés à la tête du pouvoir :

Et nous en sommes arrivés là ... Voyez le résultat !

**Steph Pinard**

Délire sur fond de nuit blanche.

## *L'homme sans visage* par **Steph Pinard**

Femme, tu es la femelle de l'homme. Et sais tu pourquoi ? Parce que tu es différente morphologiquement, organiquement et rythmiquement. L'homme te tolère car tu es féconde et nourricière. Tu peux servir la complémentarité sexuelle : par besoin ou par désir.

L'homme pénètre ton âme et la possède. Tu es possédée et reçois la semence masculine. Tu es la couveuse des pulsions et des phantasmes. Tu es un " *mas occasionatus* " ( un mâle raté ). Tu es ma servante, la gardienne du foyer, la " reine " de la ruche familiale ceci à cause de ton pseudo-besoin de protection et de ta nature à sourire béatement ... Tu te complais dans cet état car tu es intuitive, " fine ", affective et cela justifie ton bonheur.

Je juge, j'approuve, je condamne, je m'enfoncé vers, je vis pour, je meurs pour. Mon essence, ce que je suis, mon être est existence, projets, surgissements, a-venir. Ma nature en tant qu'objet dans le monde des objets. Je fais partie des objets manipulés : avec douceur ou sans égard d'ailleurs !

Je suis sujet à son existence.  
Je suis le noeud de son être.  
Je suis l'harmonie céleste.

La sexualité est l'expression : le langage de la reconnaissance mutuelle. La liberté se donne à une autre liberté : deux sexes. La sexualité aiguise la perception des femmes et donne l'envie de vomir. Une convulsion viscérale qui vient du coeur ! Je n'ai pas à fuir dans mes alibis : je hais la femme qui se veut éternellement belle. Ce qui me permet d'exister, pour moi et pour les autres, c'est la variété de mes vocations, de mes rôles et de mes fonctions. Je m'assure librement. Je me suis perdu dans un monde d'intentions. Le perpétuel commencement : le vice, la corruption du sexe, c'est la loi de l'offre et de la demande. Demande de mariage et communion de l'infâme !

Femme, tu es généreuse.  
Tu es provocante ou chaste.  
Tu es fidèle ou volage.  
Tu es soigné ou négligée.  
Selon les situations.

J'envie la profondeur de la solitude. J'observe ironiquement la négativité de leur manque d'être et l'âpreté de leur désir. Femme, pour finir, tu es l'image de la soif du semblable.

Le racket de l'âme,  
Prise d'otage,  
Agression des sensations,  
Viol de l'entité secrète de mon coeur.

La moralité : Le couple est une affaire qu'il faut laissé aux autres.

# Monotonie

Monotonie, mono-cordialité, une corde pour se pendre à l'ennui.

Ennuyeuse perception du fin fond de la nuit.

Un banc en bois travaillé : s'asseoir et ne plus vouloir savoir.

La courbe descendante d'une vie.

J'ai éclairci celle-ci.

Lumière néon-plafond pâle et hésitante.

Un îlot lumineux qui ne tente vraiment personne.

Porteur de la négativité du : " Je ne me rappelle plus mon nom. "

Je crois que cela signifie que je l'ai oublié.

Je me suis oublié au même titre que l'âme et l'amour.

Je me suis perdu dans les oubliettes des sentiments.

L'intimité de la sincérité.

Monde.

Parlons beauté.

La glace en morceaux fond dans le liquide brunâtre couleur peau ensoleillée.

Insolation ...

Isolation ...

Grenier isotherme de mes pensées.

Les esprits chauffent à l'unisson.

Polyphonie pour dégagement neuronal.

Une gêne létale parcourt la folie de mon non engagement.

Le mensonge.

Parallélisme imbécile avec les songes.

Un ongle rongé par un mordillement systématique.

Essai sur l'oubli.

Avortement.

Le ridicule " Et moi ? " se perd dans la jungle des " Pourquoi ? ".

Le profit des interrogations et le profil des exclamations.

Enclave sombre de la projection écran-total.

L'image sombre dans le gouffre noir-blanc de la captivance.

Danse barbare et idéologique sans logique.

Occupation des hommes.

Tous contre l'oubli.

Totalitarisme de la mémoire.

***Steph Pinard.***

# Ma LIMITE

Je calcule mes limites : tendance à me fondre au zéro absolu.  
Effroi proportionnel : frayeur du coeur.

Une envie persistante de vomir les sentiments,  
Je ne connais pas ton nom.  
Tu ne me diras peut-être pas non.  
Je sais que tu seras ma prochaine défaite.  
J'irais boire, encore, afin d'endormir ma douleur.  
Je deviendrais pâle à t'en faire frémir.  
Je m'écroulerais comme les tours qu'érige l'amour.  
Il n'y a plus d'enchantements.  
Il n'existe qu'un chant triste et lent pour confondre les coeurs.  
La séance est ouverte.  
Procédure ...  
Implacable jugement.  
Juge implacable.  
Partielle impartialité.  
L'accusé, les yeux au ciel, regrette sa naissance et maudit sa mère.  
Pense t-il à la liberté qui reste du mauvais côté de la vie ?  
On s'use la vie à attendre la mort.  
On croule sous l'amertume et les regrets.  
On baisse les yeux de peur de se brûler.  
Désengagement complet pour le déplaisir de soi.  
Cercueil sur cercueil,  
Le bien pensant totalise les morts :  
Accident malheureux ou fin heureuse.  
Un dénouement salvateur.  
La dernière salve ... D'horreur.  
Un mort et ses idées s'envolent en fumée.  
La futilité ventile les vivants.  
Termes choisis,  
Phase terminale,  
Mettre un terme,  
Terminaison invoquant les raisons du monde.  
Raisonné et raisonnements,  
Résonnement perturbant ...  
Mes pleurs sont sans limite.

**Steph Pinard**

30 Mars 1994

# Un Homme à Fables Par Steph Pinard.

Je tenterais bien le diable  
De roulades en reculades  
Je plaide coupable

Tu te sais désirable  
Je livrerais à la nuit mes bousculades  
Je tenterais bien le diable

Pour que cela soit inoubliable  
Je chanterais la ballade de tes embrassades  
Je plaide coupable

Aucune forteresse naît imprenable  
Assaillant ton corps de mes ruades  
Je tenterais bien le diable

Je voudrais joindre l'utile à l'agréable  
En quelques vespérales estafilades  
Je plaide coupable

Mes désirs sont inavouables  
On ne s'échappe pas de cette tornade  
Je tenterais bien le diable

Dans l'étable ou sur la table  
J'écouterais tes "encore" en cascade  
Je plaide coupable

Tu te dis inviolable  
Je rigole de tes bravades  
Je tenterais bien le diable

Mon but est peu louable  
Il faut que je t'en persuade  
Je plaide coupable

Je te désirerais insatiable  
L'âge n'influence en rien les dégringolades  
Je tenterais bien le diable

Avalant mon jus d'érable,  
Elle chantera mon unique sérénade  
Je plaide coupable

Toi l'admirable, toi l'adorable  
Je te tendrais cette subtile embuscade  
Je tenterais bien le diable

Ne te fais pas haïssable  
Ne m'impose pas tes brimades  
Je plaide coupable

Si les plaisirs sont délectables  
Tes refus me rendent maussade  
Je tenterais bien le diable

Ton champs est labourable  
Accorde-moi une dernière escapade  
Je plaide coupable

Sachant que je suis infatigable  
Autorise moi cette rutilante enfilade  
Je tenterais bien le diable

Si cela te paraît discutable  
Pardonne-moi mes légères incartades  
Je plaide coupable

Si tu penses que je ne suis qu'un misérable  
Je ne veux pas que tu m'en dissuades  
Je tenterais bien le diable

J'en serais l'unique responsable  
Il n'y aura pas d'inattendues débandades  
Je plaide coupable

Je suis intraitable  
Je suis pour l'escalade  
Je tenterais bien le diable

Je me sais facilement excitable  
Je te passerais bien de la pommade  
Je plaide coupable

Suis-je excusable ?  
Si mon âme aime les marivaudages  
Je tenterais bien le diable

Sans préalable, je deviendrais effroyable  
Rugissant sous les coups de tes griffades  
Je plaide coupable

Savourant ce coup pendable  
Je te cracherais au visage cette algarade  
Je tenterais bien le diable  
Je plaide coupable

13 éme semaine de l'année mille neuf cent quatre vingt quatorze. La chance a fini pas ne plus me sourire. La fin porte un nom : datation apocalyptique. Affligeant ... Le poids du malheur. La douleur était légèrement plus lourde que les précédentes. Le chagrin n'a pas de degré.

Gradient de peine.  
Osmose sentimentale,  
Ose arrêter la machine à pleurs  
Si tu n'en as pas peur.  
Graduelle déchéance,  
Dieu est mort.  
Je le sais :  
J'ai enterré sa dépouille ...  
Avant qu'elle ne rouille.

J'ai la tête à rien.  
Détachement abusif,  
Pas de parenthèse,  
Pas de trêve,  
Plus de rêve.  
Cafardeuse envie de partir ...  
Boire et boire encore.  
Noyer le corps.  
Noyer les " encore ".  
Boire et oublier ses déboires.  
Boire le dernier verre et tomber en silence.  
Ne rien devoir et savoir qu'il est trop tard.

***Steph Pinard***

19 Mars 1994

## Datation carbone 14 ...

Un géologue trouve le fossile de ma séparation. Il en fait don aux regards du monde. Rien de neuf, neuf raisons de ne plus songer à rêver.

- 1 ) Je songe et je sais qu'ils y avaient d'autres raisons.  
Je ne suis pas sûr d'avoir raison.
- 2 ) Je songe et je sais que je ne sais pas ce que je veux. Je fais ce que je peux.
- 3 ) L'amour est un songe si cruel et si beau quand il rime avec elle.
- 4 ) Je songe et je n'arrive pas à partager la douleur de la solitude d'un coeur.
- 5 ) Je songe et pourtant il n'y a pas eu de mensonge.  
Juste une relation et ses messages.
- 6 ) Je songe et mes ongles se rongent de ne plus la voir, de ne plus l'avoir.
- 7 ) Je songe et j'éponge mes tristesse :  
Jour de fête, jour de défaite.  
Mon visage est aussi pâle que la lune.
- 8 ) Je songe et la sincérité colle aux étoiles.
- 9 ) Je songe et la sentimentalité verse quelques larmes  
dans la profondeur opaque d'un lac à amertume.

***Steph Pinard.***

# LE Cadavre Exquis.

Idée originale : David Sareva.

Avec la participation active de nos ami(e)s

Le Vendredi 24 Juin 1994 à Canteleu.

Du sang, évidemment, Du sang dans l'arche de ses doigts.  
La femme avançait, la lame perpétua le meurtre : alors fut la douleur.  
Le crime n'était pas parfait. Seul l'inspecteur Papalof pouvait le voir.  
Où était-il ?  
Du sang bleuté sous la lune s'écoule dans le caniveau.  
Il lui dit : " Oh regarde mon gros cannosier. "  
Meurtre sans fin, rue sans issue, je meurs.  
La route, la ligne blanche, je suis ivre ...  
J'étais avec Numa, tu vois, un queme me dit : " Donne moi ça ! "  
Je lui dis : " T'es pas bien toi ! "  
C'est moche pour celui qu'est mort.  
Le couteau se situe dans WhiteChapel près de la victime.  
Le miaulement de la chatte retentit dans la nuit  
et une bite géante apparaît dans la nuit froide et obscure, et soudain ...  
Seul dans la nuit  
Il tua son état  
Et Jack parti seul  
Le long de l'impasse  
Le lampadaire s'éteignit  
Cible, pourquoi moi ? Trop tard, je suis éclaboussé par un liquide chaud et  
visqueux qui me coule sur les lèvres. Je perds ma raison.  
Je n'en peux plus : à dieu !  
La clarté de la lune illuminait l'acier meurtrier maculé, peut-être immaculé pour  
l'âme qui avait commis cela, qui avait violé cette autre ; volée, mais sans doute  
libérée, libre de profiter de l'immensité qui s'offrait à elle.  
Mais qui connaît Henry ? Il est quelconque, banal même, et pourtant c'est un serial  
killer. Qu'est-ce qui a pu le pousser à commettre tout ces méfaits ? Comment  
expliquer cette démente ? Etait-ce ancré en lui ? Ou a-t-il exploré les fins fonds de  
son âme. A-t-il atteint les limites ? ....

# Portes Entrouvertes

Porte de fer : porte des enfers.  
Développement limité ...  
Je me suis entêté dans ma médiocrité.  
Je passe mon temps à avoir le temps.  
Mon ongle est jaune à force de tabagie.  
Mes doigts sentent le tabac froid.  
Mes vêtements s'imprègnent d'une odeur de fumée morte.

J'extraits de ma mélancolie ces quelques lignes :

Vaste néant oriente nos jugements.  
Flou sans lumière.  
Brouillard des " Trop tard ".  
Il se fait tard.  
Je ne rentre pas.  
J'entre là où l'on ne m'attend pas ...

***Steph Pinard.***

# Des Propos en l'air.

Je voudrais vous plaire  
cela ne date pas d'hier  
Je m'en fais le dépositaire

Sans aucun préliminaire  
Je vous froterais bien les jarretières  
Je voudrais vous plaire

Je voudrais me distraire  
Si ma demande est singulière  
Je m'en fais le dépositaire

Voulez-vous être ma partenaire ?  
Mes hormones sont printanières  
Je voudrais vous plaire

Aux plaisirs crépusculaires,  
Je piétinerais avec soin votre clairière  
Je m'en fais le dépositaire

En parlant de délices poitrinaires,  
Êtes-vous hospitalière ?  
Je voudrais vous plaire

Orchestrant cette exécution sommaire,  
Je lutinerais avec application votre derrière  
Je m'en fais le dépositaire

Si ma tenue était exemplaire  
Exauceriez-vous mes prières ?  
Je voudrais vous plaire

Sans vouloir vous déplaire  
Je vous ouvrirais délicatement les paupières  
Je m'en fais le dépositaire

Et sans paraître trop débonnaire  
M'aime si ma requête est outrancière  
Je voudrais vous plaire  
Je m'en fais le dépositaire.

***Steph Pinard.***



# Sans FONDAMENT.

Fondamentale prudence  
Donner  
Objection  
Condition  
Réponse  
Théorème,  
Constitution essentielle  
En fonction  
Malfonction  
Dérive des sentiments  
Verdure de l'âme  
Fraîcheur des larmes

CAFARD  
Mortel ennui ...

Cafard mineur : poux démangeur.  
Arrête ta folie dévastatrice.  
Faussaire des terreurs, A quoi sers-tu ?  
Arrête ! Je vais finir par te détruire avant que tu puisses me nuire.  
Ridicule singe d'un esprit solitaire.  
Détestable étron, parasite hésitant ...  
Va t'en  
Aujourd'hui,  
Au menu : Douleurs.

Tu as vu comme elle est crue - elle ?

***Steph Pinard.***

# La FAIM.

La fierté et la fièvre.  
Un lièvre prit au piège : Sanguinaire débat.  
Des yeux injectés de sans.  
Sans rire.  
Sans foi.  
Le grand voyage du moi.  
Un ciel bleu sans soleil :  
Une aube nouvelle se lève.  
Je n'arrive pas à écouter le chant mélodieux de ses oiseaux.  
Mêle l'odieux ou mêle-en-colique.  
Mélange de folie furieuse et de sentiments muselés.  
Mosolet d'une muse sans inspiration.  
Brève dérouté de la vie.  
Éphémère participation à l'instant.  
Absence flagrante,  
Une larme surnage sur le récif de mon écoeurement.  
Lentement.  
Doucement.  
Lenteur calculée,  
Calculatrice et envieuse :  
Représentation unique de l'âme.  
Je n'ai pas envie d'engager la discussion.  
Je me complais dans la pesanteur du silence.  
Apesanteur de mes peurs.  
Adorateur de la confusion,  
Je dresse le pont de l'incompréhension.  
Je ne veux plus aimer.  
Les conséquences sont si ... Douloureuses.  
Brève perception :  
Tonalité dégénerescente ... Sans tentation.  
Frêle, fragile, peu agile, bien trop futile, si peu utile.  
Le roman de ma vie est l'écueil de nouvelles sans fin.

***Steph Pinard.***

Tu te lèves et tu ne te rappelles plus ton nom. Qui était-il ? Un homme parmi tant d'autres. Ainsi en emporte le temps. Temps pis pour toi.

Un rêve édulcoré,  
Un rêve émulsifiant,  
Emulation des passions,  
Simulation des passions  
Et le corps, alors ?

Les torts et les tortures :  
Carapace perméable,  
Est-elle aimable ?  
Est-elle affable ?  
Sait-elle raconter les fables ?  
Fabuleuse aventure d'un sentiment divaguant.  
Le sac et le ressac des vagues.  
Vague à l'âme.  
Fabulation habituelle : le duel s'engage.  
La rage serre les dents :  
Dentelle de la haine.  
Agir,  
Partir,  
La vie,  
Bonjour et au revoir sur le bord d'une route.  
Il est trop tard au bord de la déroute.  
Au bord du gouffre du doute,  
Douteuse envie,  
Parfum éphémère du passage d'une femme ...  
Literie des plaisirs,  
On ne compte plus les litres.

***Steph Pinard.***

Mes Ratures.

## Réjouissances.

Tu te couches ... Dormir sans oublier les souvenirs.  
Rêver sans remords.  
S'endormir sans remous.  
Partir pour un long et ultime voyage.  
Ne plus penser ?  
Abstinence mal contrôlée : Absence totale.  
Mur impassible devant l'impasse de nos vies.  
Un rire perturbant qui déchire l'azur de l'âme.  
Une aube sans soleil.  
Une lune sans image.  
Il n'existe plus de transition entre le jour et la nuit.  
Il n'existe plus de joyeuses transpirations entre ceux-ci.  
Il n'existe plus de commune respiration entre la nuit et les envies.

***Steph Pinard.***

## A titre posthume.

Une âme agonise dans la noirceur des impressions.  
Une pression de plus.  
C'est toujours cela de moins à compter à la vie.  
La violence d'un amour me décapite  
Et en dépit de ma piteuse attitude ...  
Une femme jette une rose fanée sur mon cercueil.  
Nouveau recueillement.  
Nouvel écueil.  
Personne ne pense à cueillir les fleurs du coeur.  
Cette personne a l'achat facile.  
Achat gagnant.  
Achat perdant.  
Je perds mon temps.  
Toujours cet utopique rêve qui me ronge.  
Toujours cet impossible songe.

***Steph Pinard.***

## Entre deux faits.

Situation intermédiaire. Interzone. Il y a de la place pour mes soupirs. On sait toujours se faire souffrir. Parfois, il vaut mieux en rire.

Je me suis arrêté au bord d'un lac.  
J'ai rêvé.  
J'ai laissé mes pensées vagabonder.  
Ondulations d'une nuit étoilée.  
Je l'ai rêvé.  
Je l'ai imaginé.  
Je l'ai désiré.  
Virtuel amour.  
Je l'ai inventé ...  
On a des tics d'écritures.

Je voudrais un stylo avec plusieurs plumes. J'écrirais ainsi sans relâche la similitude de mes pensées. J'écrirais la multitude d'une phrase à l'infini.

***Steph Pinard.***

# Entreprendre le temps.

Le printemps a fleuri les visages.  
Le printemps a pris son temps.  
Le printemps a enveloppé les corps.  
Le printemps a fait bourgeonner les encore.  
Le printemps teinte la peau des plus belles.  
Belles de coeur.  
Belles de corps.  
Des autres aussi.  
Une danse envolée.  
Une danse ensoleillée.  
Une eau limpide coule des âmes.  
Un liquide parfumé :  
Discret et éthéré.  
Les douces vapeurs du printemps hantent mes pensées.  
Pensées pour jouir  
Pensées d'un jour.

***Steph Pinard.***

Dire ce qu'on est ...  
Le principal.  
Le point central.

## De l'idée au Squelette.

On ouvre la page.  
On marque les pages :  
Quelques traces d'une encre trop noire et sans saveur.  
Le tableau noir à l'image de la nuit,  
Un sérum pulsion sans passion débordante :  
Le rêve des uns et la douleur des autres.  
L'accumulation cendrée d'un sourire morbide  
Déchire le visage momifié d'un amant.  
L'âme pénètre dans le caveau ancestral de la mémoire.  
Ma pensée viole le sarcophage d'une tombe sans fond.  
Un esprit se décompose et la plume compose :  
composition d'os fracturés,  
De membres ensanglantés  
Et danse macabre des illusions.  
Les portes monumentales d'un cimetière où l'espoir se perd  
Dans les couronnes de fleurs fanées.  
Des fleurs usées par le temps,  
Des fleurs arrachées à la vie,  
Des fleurs mortellement touchées par la main du saccage humain.  
Trop humain.

***Steph Pinard.***

# Confidences.

La trahison des apparences :  
La crise sans puissance.  
Tu m'en veux ?  
Je ne suis pas ce que je dis.  
J'aime me mentir.  
Je suis un menteur fier.  
J'aime les souffrances  
Et je choisis rarement les chemins les plus faciles :  
Complexité humaine oblige.  
J'aurais tellement aimé ...  
On s'attache à l'inaccessible.  
On se sent ridicule.  
Une mince pellicule de rien enveloppe les êtres.  
Il y a longtemps que je sais :  
Il n'y a rien à chercher dans les méandres du sexe roi.  
La servitude est trop avilissante :  
On ne peut pas s'y résoudre.  
Personne ne peut réellement la désirer.  
Elle reste ce qu'elle est.  
Je suis ce que je ne suis pas :  
Je suis moi.  
Paradoxe ambulante :  
Aux désirs vaporeux,  
Aux propos ironiques qui lassent.  
Mauvais parleur,  
Je tire au sort.  
Je ne m'en sors pas forcément bien.  
Entre bien et ma,  
Je consume mes dernières illusions  
Et laisse finir les braises en cendres.  
Je n'ai pas le coeur à rire.  
Je l'ai à aimer.  
Je suis mâle  
Et si mal à l'aise.  
On comprendra aisément mes tourments et mon silence.  
La danse mélancolique enlace la solitude.  
On perd ses rêves.  
On vit dans l'espoir d'un couloir moins sombre.  
On ne sait pas ce que l'on peut apporter à la vie.  
Les envies sont si ... Persistantes.  
L'incompréhension est un domaine où la douleur fait son nid.  
Mélancolique, seul, si seul ...  
Et parfois trop jeune,  
Conquérant la nuit et perdant le jour.

**Steph Pinard.**

Je me suis étiré. Je me suis pendu à l'impotence d'un jour. La souffrance n'a pas d'odeur. Je fais le sourd et me cache les oreilles.

Comme une envie de brûler la terre entière.  
Comme une envie de ne pas parler.  
Comme une envie de se momifier devant l'éternité de la douleur.  
Comme une envie de laisser tomber.  
Comme une envie de jeter l'éponge.  
Comme une envie de boire.  
Comme une envie d'étourdir ses maux.  
Comme une envie de destruction.  
Comme une envie qui n'en est pas une.

**Steph Pinard.**

Une de mes envies.

**Clin d'oeil :**

L'utopie brille dans les yeux.  
Et pourtant ...  
Au fond,  
On laisse transparaître la douceur  
et la transgresse.  
Il ne faut pas faire semblant de maîtriser.  
Se laisser aller  
croire en soi ...  
Et faire attention au respect de soi  
et du monde autour.  
Il n'y a pas d'autres valeurs.  
Critiques de la critique.  
La seule voie : l'humour.

**Steph Pinard.**

Un jour l'homme s'aperçut que les femmes existaient. Et depuis ce fameux jour, la haine est apparue. Les guerres sont venues et l'amour a disparu.

Mon ami,  
à bientôt,  
Bien assez tôt,  
Tôt ou tard.

L'histoire du monde se résume à un ergot de seigle empoisonné.  
Des rêves gravitent au-delà de ma mémoire.  
Prendre l'inconscience dans ses mains  
Et faire n'importe quoi.  
Astrale permission,  
Flottement de droit,  
Rature d'interdit,  
Échec en chute.  
Le coeur de Bouddha éponge les larmes des plus sensibles.  
Un coutelas de suffisance tranche les gorges des innocents.  
Une épée à deux têtes tranche celles des plus réticents.  
Les pouvoirs et les perversions du poids de l'or compromettent les rêves.  
S'aveugler de compréhension et devenir visionnaire à sa manière.  
Ne plus laisser son regard de pie fixé les scintillements et les brillances de la vie.  
Les masques d'apparences se fissurent ;  
Dévoilant la véritablement horreur des êtres.  
Le mal être est si bien enfoui.  
Le malaise est si grand quand il faut expliquer nos peurs.

Conclusion oedipienne : je ne compte plus mes peines. A peine plus que les heures qui passent. Je suis sans queue ni tête. Je perds la tête et ma queue se fait abstinence. Triste danse des nuits solitaires. Dans mon grenier, une malle renferme tout mes secrets : des moins avouables aux plus louables.

Il faut connaître la limite entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ... Nous devons éviter les faux pas, les faux amis et tenir compte de nos défauts.

***Steph Pinard.***

## L'âme a ses fureurs.

Les lueurs d'espoir monopolisent mes dernières pensées.  
J'ai pansé une de mes blessures pour en ouvrir une autre juste à côté.  
J'ai une pointe de côté : une pointe enfoncée.  
Je me tiens les côtes : les bons et les mauvais côtés du désespoir.  
J'ai côtoyé la nuit et ses insomnies.  
Je me suis tourné et retourné dans ce lit  
Pour enfin me mettre sur le côté.  
Côte à côte avec mes rêves et mes illusions.

*Steph Pinard.*

## Cela va sous le sens.

- Elle m'a payé l'essence par les sens.
- Je ne vois pas le rapport .
- Mais si, justement, c'est une question de rapport.

*Dialogue Manu & Pinard.*

## Steph Pinard ...

à ...

Le corps d'une femme aide à oublier la pâleur de la nuit.  
La danse agréable et la révolution nouvelle face à l'ennui.  
Le feu brûle les entrailles et anime la ferveur dans les yeux.  
Le plaisir était au rendez-vous.  
La douceur de sa peau,  
L'amour, c'est simple comme un doigt qui cherche son chemin dans la pénombre.  
On revient toujours à ses amours de jeunesse :  
La première idée était la bonne.  
Comme un arrière goût de souvenirs agréables :  
Apprendre la nage libre.  
Le sexe est un appel incontournable :  
Le partage d'un peu de vous,  
Offrir la douceur  
Et un soupçon de bestialité.

La sueur, la douche, la chaleur des coups, les gémissements, les cheveux, les épaules, les paumes, la poitrine, la royauté d'un con majestueux et l'impétiosité d'un vit dressé. Les "encore" roulent dans les draps.

La folie accapare la nuit.

La nuit fut blanche et courte : l'émoi était à son comble. Ce remplir de bien dans l'espoir de s'engloutir corps et âme dans la tornade des illusions. Je ne joue jamais avec les sentiments mais j'aime l'indépendance. Il reste toujours un peu du désir de sa partenaire. Faire abstraction de la réalité du plaisir m'est à ce jour impossible. Que puis-je investir ? Que me reste t-il à offrir ? Le grand magicien de l'envie ne fait plus illusion. La passion se perd dans les méandres de la consternation : à force de faire impression. La femme est bien plus forte et bien plus belle que l'homme : S'interroge t-elle sur la réalité du besoin et de la recherche d'une voix ou d'une oreille attentive ? La tentation est gigantesque : un gouffre sans fond. L'esprit n'a pas besoin de prétexte. La solitude hurle dans les branches de l'existence. Il suffit d'une petite étincelle et l'être bascule dans l'insomnie d'un ciel lunaire. Pleine lune. Ne pense pas à demain, vivons l'instant !

Le 23 Juin 1994.

# Mortel.

L'enterrement de mon entière perception.  
Je n'ai plus de conviction.  
Ce cortège interminable  
Est pour cet individu minable.  
Les sourires hypocrites étoffent la longue marche.  
La lassitude mortifie les âmes.  
Et l'impatience grandit jusqu'au cimetière.  
On pose la première pierre.  
On veut être sûr que le corps repose.  
La paix n'a pas frappé.  
C'est la mort qui est entrée  
Sans un mot et sang frapper.  
Les paupières se sont abaissées.  
La bouche s'est fermée.  
Mes pensées se sont vitrifiées.

***Steph Pinard***

14 Septembre 1994

Hautot St Suplice.

## A chaque Perception.

A chaque perception résonne l'indignation  
Les âmes pleurent les séparations  
Si les bas fonds de l'esprit forcent l'abandon  
Le houblon, lui, flatte la déraison  
Il nous faut demander réparation

L'embryon de la profanation, en ultimes vibrations,  
donne naissance aux essences de la création  
L'illumination féconde catastrophe les résignations en typhon

A chaque perception

Encore une belle illustration de la perte  
qui engendre les poètes et leurs ambitions  
De bonds en faux rebonds, les larmes, en un plongeon,  
étouffent les passions pour un oui ou pour un non  
Pendant qu'admiration et privation bercent l'hésitation

A chaque perception

***Steph Pinard***

# Autres Songes.

*par Steph PINARD.*

La perfection n'existe pas.  
Je suis bien placé pour le savoir.

On perd son temps à s'inventer des vies au lieu de vivre.

Te rappelles - tu la douleur que tu as offert ?  
Tu ne comptais pas.  
Tu donnais avec coeur.  
Tu avais bon coeur.  
Il a fallu qu'il lâche !

Je reconnais mes torts.  
Quand l'on en désire trop.  
On en obtient encore moins.

Si une étoile tombait.  
Je voudrais que ce soit pour toi.  
Tu devrais la prendre dans la paume de ta main,  
la serrer et la garder comme un précieux et simple morceau de cuivre.

Confiture en conflit  
Le guerrier a tué la mouche  
laissant à ses descendants le fossile de la mort.  
L'empreinte d'une main lâche  
Qui frappe le visage d'une femme.

**G**uerre hospitalière  
**A**mour de l'aviation  
**B**eauté sans perfection  
**R**ire de marmotte  
**I**déal d'une pensée  
**E**lectrique désir - voyage  
**L**apin au regard profond  
**A**iles du bonheur

## Sein - Pathique.

Même si le plaisir n'est pas saint  
Il ensommeille mes rêves en ritournelles  
Écoute mon insomnie en rondeurs de seins  
Même si le plaisir n'est pas saint

Mon coeur s'en fait le gardien  
Malgré tes reproches en kyrielles  
Même si le plaisir n'est pas saint  
Il ensommeille mes rêves en ritournelles

Même si le plaisir n'est pas saint  
Il ensorcelle mes rêves en ritournelles  
Écoute mon insomnie en rondeurs de seins  
Même si le plaisir n'est pas saint

Mon coeur s'en fait le gardien  
Mes sentiments illuminent le ciel en kyrielles  
Même si le plaisir n'est pas saint  
Il ensommeille mes rêves en ritournelles

***Steph Pinard.***

## Le Chant du Renoncement.

Le chant de l'âme offre ce testament  
Digne représentant de son isolement  
Le poignant désespoir d'un amour débordant  
Le chant de l'âme offre ce testament

Pendant ce temps, dans son ultime retranchement  
L'amant pleure en pensant à l'accablant sentiment  
Le chant de l'âme offre ce testament  
Digne représentant de son isolement

***Steph Pinard.***

## Écoeurement.

Ma douce et tendre amie  
Vous êtes le cercueil de mes écueils  
Vous avez défleuri ma folie  
Ma douce et tendre amie

Mes rêves résonnent encore de ces envies  
Je vous en bâtirais bien un recueil  
Ma douce et tendre amie  
Vous êtes le cercueil de mes écueils

***Steph Pinard.***

## En " L "

le 13 Juin 94

Je pense à cette hirondelle  
Le mâle contre mon émoi  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

La douceur de son regard m'émerveille  
Songe t-elle à moi ?  
Je pense à cette hirondelle

Je ne suis pas sans ailes  
Je violerais, sans atermoyer, les lois  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Je chanterais mon bonheur éternel  
En t'accordant ma bonne foi  
Je pense à cette hirondelle

Je m'en crèverais les prunelles  
Cette demoiselle si belle et au joli minois  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Je lui forcerais bien la dentelle  
Comme il se doigt  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Pour qu'une dernière fois ruisselle  
L'insomnie sous mon toit  
Je pense à cette hirondelle

Si le plaisir m'ensorcelle :  
Imagine le sous bois d'un exploit de bon aloi  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Parfois, le corps excelle  
Aux sons de sa déchirante voix  
Je pense à cette hirondelle

Cette mélopée me rappelle  
Un petit air sournois  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Accepte ce modeste libelle  
Tais toi et soignes ce que je t'octroie  
Je pense à cette hirondelle

La donzelle n'était qu'une péronnelle  
Et malgré mon sourire narquois  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

Autrefois, j'aurais cherché querelle  
Mais de mes dons aime faire bon emploi  
Je pense à cette hirondelle

Si la belle s'envole à tire d'aile  
Je ne cache pas mon effroi  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

La déception est quelquefois rebelle  
Sois courtois et armes ton désarroi  
Je pense à cette hirondelle

Toutefois, si les sentiments m'écartellent  
Saches que je chancelle encore pour toi  
Je pense à cette hirondelle  
Mon désir l'enlace de cette villanelle

***Steph Pinard.***

# Eros Tonique.

Je me fais disciple de cette nouvelle apocalypse  
Dans la sombre crypte de mes principes  
J'émancipe mes multiples périples :  
L'allégorique désir de m'enfourir dans l'érotique  
Et l'épisodique plaisir de l'amour oblique

Si ce n'est pas très catholique  
Il faut que je m'en explique  
Afin de couper court à la polémique

J'appellerais à la barre ma dame de pique  
L'impliquerais dans le mythique pique-nique lubrique  
Je m'appliquerais au saut à l'élastique :  
Au pendulaire va et vient entre le romantique et l'exotique

Je suis idôlatrique,  
Amoureux fanatique des situations caustiques  
On m'appelle le philanthropique des courbes plastiques

Si toutefois, vous restez sceptique  
Je prendrais un ton ironique  
Et je classerais cet article dans mon arrière boutique

Dédicaçant ce famélique goût pour la fornicque  
Aux plus impudiques.

***Steph Pinard.***

Si je ne contrôle pas mes émois  
Si je ne suis plus moi  
Peu importe les mois  
Peu importe les lois  
Malgré ma mauvaise foi  
Je sais ce que je me dois

Les courtisans des divans  
Savent se mettre en avant  
Ils ont l'insouciance  
Des gens d'expérience

Les Don Juan font la différence  
Sans fausse révérence  
Avec toute leur arrogance  
Ils usent de leur élégance

Et Satan signe l'alliance  
Entre l'indécence et la jouissance  
Honorant la violence des réjouissances

Femme réchauffe mon coeur  
Porte moi le bonheur  
Le vent solaire n'est que poussière d'âme  
Soit mon soleil

***Steph Pinard.***

# Hors d'Age Simple Adage.

Sous l'arcade d'une ville oubliée  
Mon âme se ballade  
Mon mal fait sa promenade  
Sur l'esplanade d'un soupir ignoré

Devant les embrassades basculent mes pensées  
Comment veux-tu que je la persuade ?  
Chante lui la sérénade  
Sans jamais oublier sa beauté

Je ne voudrais point lui faire ombrage  
Je tourne la page  
Oubliant le présent de cette bague

Prisonnier de la cage d'un désir insurmontable  
Je décide d'être impardonnable  
Avec pour unique compagne cette dague

Je pars avant l'orage  
Laisant ce bref passage à la rage  
J'évacue ma hargne

A corps perdu, je suis volage  
C'est mon unique apanage

Je ne vous demande pas de me croire

***Steph Pinard.***

## Les Mêmes Détours.

Aveugle en contre jour  
Je recherche le bonheur d'un jour  
J'ai battu, sans succès, les alentours  
Et j'ai vu mes yeux se cercler de maussades atours

Si, un jour, sa voix me parle d'amour  
Sans hésitation, je suis pour  
Pourtant mes nuits comptent à rebours

Je lui ferais bien la cour  
Je deviendrais volontiers son troubadour  
Disséminant mes sentiments à chaque carrefour

Toujours cet unique retour  
Je passe mon tour  
Je préfère faire le sourd  
Et la prendre avec humour

***Steph Pinard.***

## Complainte sans Teinte.

Je m'en fais la promesse  
Loin de moi toute prouesse  
Je donne libre cours à ma détresse  
Mon coeur n'est point en liesse  
Je ne suis pas à l'aise  
J'attends les rides de la vieillesse  
Pour que disparaissent mes faiblesses  
Si je me blesse  
C'est par simple maladresse  
Mes sentiments, simplement, me pèsent

Mes soupirs ne sont que la genèse  
De mon profond malaise  
Je voudrais bien sentir la fournaise  
Des baisers en formes de braises  
Mon désarroi est tenace  
Si la vie me lèse  
Et mes lèvres se taisent  
Que cela ne vous déplaise  
Mon âme n'est que mortaises  
Mon amour hélas

Est à marée basse  
Mes peines ne laissent aucune trace  
De guerre lasse  
Je cède la place  
Songe à cet éternel climat  
où les rêves sont en impasses  
Et mes pensées dans la mélasse  
Les femmes, toujours passent  
Et chaque jour m'embarrassent  
Me laissant à mon anonymat

Et voulant être délicat  
Je me fais bien des dégâts  
Et sans pousser à l'assassinat  
Je voudrais, du diable, me faire l'avocat  
Pour qu'enfin, elles versent une larme  
En pensant à mon célibat  
Dans lequel je me débats  
En pensant à la richesse de mes draps  
Lieux d'imaginaires ébats

Demandant, modestement, une nuit à leurs charmes.

**Steph Pinard.**

# Je ne manque pas de mordant.

J'attends la mort  
De toute ma longueur  
Encore un petit effort

Je me retranche dans mes derniers contreforts  
Sachez que je meurs  
J'attends la mort

Je n'ai aucun remords  
Je ne compte pas mes erreurs  
Encore un petit effort

Je serais, hors de moi, ivre mort  
Face à ma suprême puanteur  
J'attends la mort

Reposant à bord d'un navire en portor  
Je m'en vais trouver le bonheur  
Encore un petit effort

J'ai usé des corps  
Et ne fut pas bon prêcheur  
J'attends la mort

Sans doute à tort,  
C'est une histoire de moeurs  
Encore un petit effort

Et dans un dernier haussement de coeur  
Je resterais détrousseur narguant ma finale raideur  
J'attends la mort

Ce n'est plus de mon ressort  
En toute rigueur, je me déclare déserteur  
Encore un petit effort

Chacun de nous connaîtra ce triste sort  
Pas de pleurs devant ma profonde demeure  
J'attends la mort

Aux abords du lieu où je dors  
Je reste grand jouisseur  
Encore un petit effort

Les croques morts longent le long corridor  
Il me reste ce rêve libérateur  
J'attends la mort

Pour que ma tombe fleurisse de bouton d'or  
Les fossoyeurs oublieront que j'étais ergoteur  
Encore un petit effort

Il faut attendre le changement de décor  
C'est l'heure : fini le perturbateur  
J'attends la mort  
Encore un petit effort

***Steph Pinard.***

# Ouvrons la porte !

Dans mon panier d'osier j'ai mis tout mes regrets.

Le panier était percé.

Le jour où je t'ai rencontré ma vie s'est écroulée.

Si mon impatience est flagrante,  
En as-tu fait exprès ?

Les femmes sont-elles en voie de disparition sur la terre ?

La douleur n'a plus lieu d'exister.  
L'existence a tout saccagé.  
J'ai oublié mon innocence.  
J'ai abîmé ma jeunesse.  
De chimères en ménages,  
Mes méninges se sont oxydées.

**Percevoir le monde :** Ma pensée s'étale sur le goudron du chemin de la connaissance. Voir le monde des vivants et être mortellement touché. Percer le jeu de son interlocuteur, le mettre à nu et le laisser prendre froid. Recevoir les mots et les étudier à titre purement personnel ou par simple curiosité. Avoir la sensation frustrante de ne pas se faire comprendre : loin de vous, loin de tout. Je détaille la réalité : quinquaiiller de la dissection méthodique sans sentiment et sans émotion.

***Steph Pinard.***

## L'Absence.

Si le poète se vide  
Son ventre, lui, est plein  
Point de rimes  
Poing en limite  
Le soleil poindra  
Et l'encre s'exprimera  
De gestes las  
En soupirs austères  
Le silence primera  
L'âme, s'élevant,  
Se couchera  
Et l'esprit, en partance,  
S'endormira sous les draps  
Draps de soi  
Drame d'un jour  
Dame de toujours  
L'enfant, naissant,  
Hurlera sa déception  
Dédicant ce poème d'intention  
Et les larmes, sans y faire attention,  
Noieront le chagrin  
Dans un dernier verre de vin

***Steph Pinard.***

## L'Innocence.

I nnocence timide des corps en déformation féminine.

N ulle femme n'a su me décrire l'amour.

N udité vespérale où les espoirs font battre les coeurs.

O rgasme harmonieux entre le rituel et la danse érotique.

C rois - tu à la perfection des sentiments ?

E lle est sexe et belle à gémir.

N ative d'un domaine où le plaisir ne s'achète pas.

C réature de mes rêves, tu me fais perdre mes défenses.

E tre avec ou sans toi, je te laisse le choix.

Mon enfance berce mes dernières illusions. On joue : on lance les dés du destin au hasard. On gagne ou l'on perd. On perd la face : Pile ou face de la vie, pile les envies, façade monumentale d'un tant pis.

***Steph Pinard.***

## Le partage.

Je suis partageur parfois rageur. Je suis le dragueur d'un fleuve de minuit. Je partage mes torts. Je me tords avec un cri viscéral. Je racle le fond des êtres. Les berges molles se couvrent de boue, de sueur et de fanges âmeuses. Les dessous des habits-sots féminins ne dévoilent pas tout leurs secrets. La femme est une sottise. Elle s'arrête sur un bouton de braguette. Le mâle nous guette. Guère plus qu'une fermeture éclaire le fond du plaisir. La maladie des vêtements glissants sur les douleurs d'un désir trop vaste, bêtement instinctif, dommage le féminin n'existe pas. Mais la langue ne reste pas immobile. La langue n'est pas définitive. Le mobile se sert sur un plateau à la fine pellicule de bile. Une île où l'empire se bat sur l'emprise d'un sexe dégoulinant des agissements d'une entreprise peu soucieuse des conséquences. Face à la pâleur chancelante de la flamme d'une bougie, la solitude aidant, les seins prennent de l'importance. L'impotence d'une chair qui s'aime saignante. La potence qui se dresse sur la place d'une pensée trop crue. L'affolement corpusculaire de deux corps qui s'entrechoquent, se déchirent, se fatiguent et s'agitent dans le vide d'un lit. Les agitations de l'un, les gémissements de l'autre ... La porte centrale d'une pyramide monumentale s'est ouverte aux charmes d'une banalité vice et rôle. Un oeil lubrique lubrifie les âmes : une subtile préparation en attendant la confusion des jeux sur le même thème.

**Steph Pinard.**

## Le BONHEUR.

Si notre joie résidait dans un verre de bière.  
Si notre bonheur avait les couleurs d'un champs de fleurs.  
Si les sourires illuminaient nos coeurs.

L'enfant s'amuse avec un petit chien.  
La bête et l'innocence roulent ensemble.  
Quelques rires percent l'herbe folle de l'enfance.

Si notre joie n'avait pas d'autre horizon.  
Si notre bonheur avait la beauté de la mer.  
Si les sourires ne se perdaient pas.

La joie de vivre est aussi simple qu'un regard,  
Qu'une main rassurante  
Ou qu'un baiser sur une joue.

A présent , le chien et le petit homme, blottis l'un contre l'autre, dorment .  
Le soleil chavire.

Voici une peinture simple et véridique de notre vie ...

**Steph Pinard.**

## L'inconnue : souffle de vide.

Souffle d'un ventilateur plafonnier,  
Battement de cils  
Et regard imbécile  
J'ai croisé cette inconnue  
Je ne l'ai jamais revu  
Le temps d'un croisement  
Le découragement d'un dépassement  
Le haussement des épaules :  
Indifférence ou lassitude ?  
Un frôlement d'humour  
L'amour crispe mes lèvres  
Je n'ai jamais su son nom  
Elle ne m'a pas dit : " NON ".  
Je n'ai pas eu la franchise de mes sensations.  
J'ai dû faire pâle impression.

***Steph Pinard.***

14 Septembre '94  
Hautot St suplice.

## Réflexions sur une approche.

Un recueil en pages de recueillement  
Sans aucun reproche  
Femme sans visage  
La peine se lit et se voit  
Ses cheveux en voile fin,  
Cache une minéralité toute lacrymale  
Puits sans profondeur de sa tristesse  
L'eau fuit le vide intérieur.  
Laisant un corps aride  
Desséché par la vie  
Plus par la morosité que par les joies  
Son silence a reflété son absence  
Son immobilité m'a convaincu  
Elle s'était battue  
Et vaincue, en retraite, elle avait battu.

**Steph Pinard**

14 Septembre '94

## La larme sans âme.

La tristesse,  
Je ne compte pas ses bassesses.  
Les maladresses n'ont plus d'importance :  
Aiguise ton fer de lance  
Et laisse les sentiments devenir guerriers.  
Désarçonne le mal  
Et d'un coup sec  
Extraits en le coeur :  
Celui du problème.  
Toujours le sans - gain : " Je t'aime ".  
Sanguinaire besoin de dire  
Imaginaire désir de la tenir  
Jambes en l'air  
Bassin sans inquiétude : un violent basculement  
Nouvelles brèves en déformation de souvenir.  
A présent  
Face au passé  
Je range la nappe de mes soupirs.

***Steph Pinard.***

14 Septembre 1994

## Cache - Cache : Il faut payer cash.

Je me cacherais bien pour mourir.  
Je pourrais en rire.  
Boire les larmes de la vie,  
Butiner la fleur de mon envie ;  
Lutiner et ne pas sentir la gêne.  
J'attends la vraie liberté :  
Si au moins elle existait.  
Je ne veux plus d'attaches.  
Je veux gommer le passé.  
Je veux pourvoir au véritable recommencement.  
Je veux promouvoir la pureté d'une flamme.  
Je veux pouvoir le lui dire.  
Et puis, j'ai dû me résoudre à l'éternité de l'amitié.

<b>JE</b>	ne finirais pas ma vie dans l'étouffement.
<b>ME</b>	dire que tout va bien serait me mentir.
<b>CACHE</b>	la morosité de mon cœur, mon amie.
<b>POUR</b>	que la glace ne vienne pas geler mon âme.
<b>MOURIR</b>	et ne pas sentir le froid qui me gagne.

***Steph PiNaRd.***

10 Janvier 1994

# Le Chemin

“ L’avenir de l’homme est la femme “

( Aragon, Le Fou d’Elsa. )

Les vies se croisent : elles s’absorbent, se pressent, s’évitent à fur et à mesure que le temps passe. Les regards se brisent imitant la chute d’un verre sur le sol ou d’un miroir mal fixé à un mur. Puis, un soir, un sexe féminin percute la virilité arrogante d’un mâle au sang chaud : C’est l’union majestueuse et suante de deux corps. Cette langoureuse promesse du plaisir creuse la notion étroite de soumission. Le déchaînement mutuel cède la place aux chaînes de l’habitude et fait naître le bébé anormal de la lassitude. Une crise - qui s’ajoute aux autres - forge les attitudes distantes et pédantes. La femme et l’homme, dans leur immense malheur, se désirent et se déchirent tels des chacals happant la vie et le bonheur des êtres. L’avenir est sombre et d’un puritanisme masqué. Celui-ci conduira à bien des excès. La compréhension fait défaut à l’homme et la commisération est en surabondance chez la femme : puits ancestral des croyances et des a priori. Une lutte égalitaire, pilosité et orgasme mêlés, s’engage pour l’obtention à bon prix de la reconnaissance individuelle ou binômiale. La recherche d’une jouissance respectueuse et réciproque n’est qu’une vulgaire parodie de la course au pouvoir, de la théorie de l’espace vital et de je ne sais quelle invention si humaine. Le rêve s’est coupé en deux comme une vulgaire feuille de papier : Une frontière entre les différences et leur approche. Voici, une tardive réflexion que je vous livre ...

**Steph Pinard**

le 29 Septembre 1993

# Femme incertaine.

Statue cristalline  
Aux zébrures de marbre  
Comme une multitude de veines fragiles et fines  
Visage éblouissant  
Aux rides lézardant la façade  
d'une maison humaine  
Entre paille et terre abattue

Entre le pour et le contre  
Le tout contre la peau  
Le pourparler de la peau-ésie  
L'atout de la fantaisie  
La frontière de l'hésitation  
Serrer ses doigts dans le creux de ma paume  
Jeu de paume et de peau  
Pot de fleur dans la chambre  
Il faut déguster le fruit défendu  
Avant qu'il ne pourrisse  
Pomme dans paume

Si les êtres semblent paumés ;  
L'inquiétude ne doit pas venir ternir la bonne humeur.

Écoute ton coeur  
Écoute les coeurs  
Et laisse tomber l'écoeurement

***Steph Pinard.***

## Un songe de Septembre :

Ce baiser,  
Je voudrais le poser  
Pour goûter tes lèvres  
Et afin d'en garder le souvenir  
Juste pour la beauté de l'instant  
Et pour le partage du moment  
J'ai peur de ne pas en avoir le temps  
Ou le courage  
Je garderais ce songe de Septembre  
au fond d'un carnet  
Dans un tiroir fermer à double tour  
Encore un acte manqué  
J'ai pris la porte d'à côté  
A chacun les accès de fièvre  
Qu'il désire

Je dégusterai les cendres de notre séparation.  
Le temps est un cruel ami.  
Il existe un minimum de douleur dans ces mots.  
Mais le bonheur a le dos solide  
Les reins ne se brisent pas pour aussi léger  
La légèreté ne conduit pas aux chutes  
On ne détrône pas ses sentiments  
D'un simple claquement des doigts

Les conquistadors ont revêtu un nouvel uniforme  
Reste-t-il des terres sauvages ?  
La conquête est-elle encore possible ?

???

***Steph Pinard.***

## *Musique d'Intérieur*

Dans le parcours de chaque être,  
Il y a des périodes floues et des turbulences  
Il existe toujours un moustique ou une mouche pour vous piquer  
Je voudrais établir la carte des pressions et des dépressions.

Il y aura des écritures saccadées,  
du saccage de mots,  
des phrases tordues et tortueuses  
Pour le plaisir et le déplaisir des oreilles  
Et comme unique but le devoir d'apprendre à vivre.

### Musique d'ambiance :

Balancement agréable de l'autobus ...  
Chantez-moi une joyeuse berceuse  
Un chant aux couleurs du carnaval  
Et en aval,  
Une mélodie en forme de femme  
Et en amont,  
Une chanson fidèle aux croyances et aux comportements

Une partition de mouvances en émouvances  
D'odeurs et de sonorités  
La clé musicale de l'évasion  
Je garde ce rythme puissant et entraînant  
Et l'entretien perpétuellement ...

**Steph PINARD.**

# Je soussigné

Mon coeur parle d'amitié  
Des intimités se nouent pour l'éternité  
Tu es plus que ma moitié  
Tes mots me tiennent éveillé  
Nous sommes des enragés  
Le ciel étoilé a parfumé nos pensées  
Les sentiments, écorchés, nous ont inspiré  
Vous savez ce que vous voulez  
Vous savez ce que vous valez  
De nos vies auréolées de plaisirs passionnés  
sont ainsi nés les assoiffés du verbe.

Nous nous sommes appropriés le temps et son sablier  
Même si ce n'est pas un métier  
Je reste le prisonnier du courrier  
Cache nos perceptions dans ton écrin doré  
Et je les noierais dans mon encrier

J'empanache nos fumeuses idées  
Les fumées éthérées s'échappent de notre narghilé  
Je voudrais m'en faire des alliés  
Si l'amour est ailé  
Tu es ma constellation nacrée  
Oseras-tu y pénétrer ?  
Cherche la bonne clé  
J'ai embrassé la légèreté  
Cela vient à point nommé  
Il s'agit d'édifier nos renommées  
Le destin jette ses dés  
Le dévouement conduit à l'inopiné  
Me seras-tu dévoué ?  
Tu sais ? Je me suis débauché.  
Je me conduisais comme un forcené  
Déjouant, à chaque virage, les clichés  
J'ai, sans repos, cherché  
Les plaisirs raffinés  
Les peaux satinées  
Les poèmes enflammés  
J'ai embrassé cette voie immaculée  
J'ai, délibérément, perdu ma spontanéité  
Je n'ai rien trouvé  
Seront-ils m'apprécier ?

**Steph Pinard.**

# A Cette femme D'un autre pays

1er Septembre.

Mon coeur saigne une fois de plus  
Il porte la tristesse  
Et surtout la triste nouvelle  
Mon amour, pardonne - moi  
Je t'en prie, pardonne - moi  
Ma douleur est grande  
Je ne pourrais pas venir  
Pas en Septembre  
Je sais : je te fais du mal  
Je tiens ta dernière lettre entre mes doigts  
Je lis tes mots  
Je les dévore  
Et la maussadité me ronge  
Ô mon amie  
Ô mon amour  
Auras-tu le coeur assez grand pour me pardonner  
Ce n'est pas le temps qui me fait défaut  
C'est simplement ce maudit argent  
Je dois rester en France faute de finance  
J'en crève : tu dois le savoir  
Je voulais te voir et t'écouter  
J'aurais tellement eu besoin de cela  
Je sais que tu le désirais autant que moi  
Peut-être plus  
Je suis l'un des hommes le plus malheureux de la terre  
Voudras-tu me pardonner ?  
J'endure cette séparation  
Trois ans et la dureté de la réalité  
Je t'assure que je n'aime pas les promesses en l'air  
Voudras-tu m'écrire encore ?  
Encore une année,  
Quelques mois dans le vague espoir  
De me revoir  
Voudras-tu lire mes lettres ?  
Vois-tu mes larmes, ma colère et mon impuissance ?  
Je voudrais te l'écrire en roumain  
Je voudrais être sûr que tu ne désireras pas m'oublier.  
Je voudrais le crier plutôt que l'écrire.  
Je m'étais imaginé le bonheur de nos retrouvailles  
Je voulais une semaine en tête à tête

Je voulais nous dire  
Je voulais te l'entendre dire

## Te iubesc ...

Mon âme plonge dans tes illustrations  
J'imagine ta main, acharnée et sauvage,  
Qui trace le sublime et le magnifique  
Je voudrais la saisir, la toucher et l'embrasser  
J'ai de la fièvre au coeur  
J'ai de l'écoeurement pour ce manque cruel de moyen  
Je me sens fade et amer  
Pardonne moi  
J'ai mal de la fausse joie que je me faisais  
Et que je t'ai faite  
Je désirerais que tu dessines tes lèvres et que tu m'envoies un cheveux.  
Je te crois et je lis ta sincérité  
Je ne pourrais pas t'oublier  
Je t'écris que je pense à toi  
A chaque fois,  
J'ai les sentiments pain brioché et confiture  
Le moelleux de la mie et le sucré des fruits  
La solitude me pèse  
Et je me faisais un immense plaisir de te voir  
J'ai cherché avec les gens à retrouver nos discussions  
J'ai eu beau : je n'ai rien trouvé  
On ne remplace pas les êtres et leurs différences  
Le silence m'étouffe  
Je sais que le temps n'efface rien  
Mais la déception de ne pas venir est là

Ecris - moi  
Je te demande de la patience  
Attends-moi encore un peu  
Pardonne-moi  
Ne m'en veux pas !  
Je t'en conjure  
Je viendrais ... Sois en sûre.  
Et je veux que tu sois là.  
Pour me cueillir comme une fleur  
Ne pleure pas ...  
Je désire tes lèvres et tes yeux en peinture.  
Donne les moi en pâture  
Je meurs de ton absence  
Pardon pour mon insistance  
Je voulais te voir,  
Crois - moi,

Je ne suis pas fier de moi  
Loin de là ...  
Mon coeur saigne pour toi  
Je sais que les mots ne remplacent pas une absence

Je te le jure.  
Je suis loin d'être heureux de moi.  
Ecris moi  
Dessine moi  
Dessine toi  
Ballade d'un coeur pour un autre  
Si loin et si proche de moi  
Pardonne moi  
Du moins essaye.

Crier des mots  
En voler quelques uns  
Et en rendre pour son compte  
Foi sans loi :  
Combat loyal et brutal  
Faire mal et le faire mal  
Maladif besoin de vide  
Village sans champs  
Profondeur d'une terre sans labour :  
Sol pâle et blessé  
comme l'animal que je fus autrefois.

**Steph Pinard**

*Pour G ...*

## *Cette femme.*

Sur sa peau fleur de Lys,  
Le soleil a posé sa main.  
Ses rayons ont embrasé sa chevelure animale.  
Une flamme folle a réveillé un des démons  
Qui se cachait dans le creux de ses reins.  
Voici la Reine d'un foyer-ruche  
où germent le vice et ses formes  
La femme-poisson, entre les doigts,  
glisse un sourire enjôleur.  
Apprends-moi la nage libre  
Libère la folie qui a sommeillé  
dans le coffre fort de ton coeur.  
Ouvre la porte à la vie  
Et aux envies en attendant la fin des nuits.  
La blancheur du soir anime  
le chat câlin du précipice-désir.  
Le félin se fait coquin :  
Malicieux jusqu'au matin.  
Les corps roulent,  
se tordent,  
se contorsionnent  
et dévalent sur des pentes surprenantes et magiques.  
Écoute encore une fois le magicien  
Et ferme les yeux.

***Steph Pinard.***

Octobre 1994

## Lire à coeur perdu.

J'aime lire les chapitres de ta passion dans les fonds de tes yeux.  
Sous ta peau acide circule un sang crapuleux.  
Il se veut fraude aux limites des sentiments.  
Un troisième oeil parle aux indécis :  
Les hommes oiseaux et les femmes poissons.  
Au détour d'un arbre, cette femme m'a regardé :  
Pas un mot et pas un bruit.  
La silence passionnel en clôture de bouches.  
Des larmes de chlore pour unique obole  
Et un carré de tissu blanc comme simple réconfort.  
Je t'ai accueilli dans la forteresse boiteuse  
et dans le bois coloré d'un sourire chancelant.  
L'herbe est rase  
Et découvre la terre d'un soupçon inconnu  
Même par les plus sages.  
Ma main, fatiguée, caresse  
Le cordon ombilical ferreux  
D'une liaison électrique et périlleuse.

Exister sous la couverture d'une bonne intention :  
Tension ridant la toile du visage ...  
Le tissu regarde sa déchirure :  
Trop tendu, il a cédé.

**Steph Pinard.**

Octobre 1994

## Epicharme.

Femme, tu me désarmes  
Use de tes charmes  
Et ne verse pas de larmes  
Songe à ce que tu incarnes  
De toute mon âme  
J'alimente ta flamme  
Lorsque devant cette phrase, je me pâme :  
Si la sagesse est femme  
Je m'impose cette question comme arme :  
Seras-tu ma sage-femme ?  
L'amour est calligramme  
Qui ne compte pas les drames  
Je desquame pour les dames  
Et avant que tu me condamnes  
Viens faire un tour dans ma cabane  
Pour que ton temple je profane  
Et ainsi que tu puisses dire que je suis infâme.

***Steph pinard.***

## A ce que l'on veut.

**S**pectre de l'émission d'une passion sans honneur.

**O**ubliette des outrages impliquant la rage.

**P**anacée d'un pamphlet libérateur et ordurier.

**H**armonium d'une messe pour homme célibataire.

**I**mmuable douleur d'une harmonie non voulue.

**Racornissement** d'une position instable.

**D'**âme errante dans les souvenirs d'une page oubliée.

**I**ndifférence d'une attention que l'on poste avec intention.

**M**ième discours qui tourne court.

**P**ersécution d'un perpétuel désir d'inspiration féminine.

**L**igature entre une aventure et ses ratures.

**I**ntrépide désir qui trépigne devant le triangle de l'imperfection.

**C**rédulité d'une naïve perception de l'amour et de ses détours.

**A**rtificielle création sur le fleuve d'une passion asséchée.

**T**entative désespérée jamais n'a été envoyé.

**I**ntraduisible nuisance d'une nuit solidaire de la solitude.

**O**eillade complice d'un rêveur à un rêve de femme.

**N**aphtaline de l'éloignement d'un homme - insecte, métamorphose kafkaïenne.

**D'UNE RELIGION** sans existence, sans prêtre ni pêché ...

**S**ardonique parabole de la parole religieuse.

**A**ustère prédiction d'une explication qui finit mal et qui fait mal.

**N**oueuse fâme, soeur fraternelle d'un perpétuel découragement.

**S**ein, être sain et être un saint, saignement d'un coeur.

**FEMME**, tu imposes en moi la haine et l'amour. La lutte est cruelle. Le flottement imperceptible d'une folie amoureuse et vénéneuse : le poisson coule dans sa déveine.

**Steph PINARD**

la politesse de la sagesse  
laisse  
la chute libre d'une pensée  
la liberté de le penser  
pansement des âmes

doucement

la cicatrisation au néant  
une pluie fine  
léthé  
une déception létale  
un étalage  
large  
le prendre

je largue les amarres

Le navire s'est perdu dans la mare des soupirs  
L'empire du pire  
l'emprise du pitre  
un fou devant le pupitre des émotions  
un écueil sans mention  
même pas passable en bas de la page  
un bref passage  
pas sage  
un sourire pas sage  
cela passera avec l'âge  
la rage du dedans  
le vent  
l'air d'un souffle divers  
la raison n'est pas à l'amour  
pas à pas dans la forteresse de la mélancolie  
un étrange mélange  
un lit inhabité  
une intimité violée  
l'image d'un bas noir d'une nuit  
l'ennui d'une solitude blessée  
l'image d'un corps de femme  
le bas blesse  
les mots m'ont été infidèles  
ils m'ont exclu de la route des amours  
une dérouté rimant avec doute  
une toux sèche  
sèche les larmes d'un désir à oublier  
toutes les femmes et cette femme  
un tout dans un seul  
je n'ai plus d'atouts

à tout coeur

de tout coeur  
A coeur baissé  
à coeur délaissé  
écoeuement d'un regard qui cherche la solution au ras du sol

une clé de sol

solitaire

il vaut mieux se taire  
un enterrement

sans flamme

en terre  
une plante sans racine se meurt  
une éloge funeste et funèbre  
où logent les sentiments ?  
sentir les derniers efforts de la dépression  
au-delà  
ne plus faire pression  
ne plus faire attention  
ne plus y mettre d'intention  
aucun guide sur l'amour  
liquide stupide que celui-ci  
plus rien à mettre autour  
la dame prend la tour  
le pion passe son tour  
le cavalier fait un détour  
fou à nier  
fou et lié

fou à faire pitié

***Steph PINARD.***

## Un poème vu de trois quart.

Banalité de l'âme  
Errance perpétuelle :  
j'engage le duel  
elle est cruelle  
elle se sait si belle  
le coeur bête :  
c'est le jeu du je t'aime ;  
le thème  
est joyeux ou malheureux  
le jeu est assez peureux  
le peu suffit à lui m'aime  
le je à deux  
seul le je  
si seul  
peut-être à deux  
un feu pour deux :  
de rien  
futilité du je  
l'utilité est à jetée  
un jeu de dés  
de déception  
d'exception  
dans le décès  
et dans la décence  
une essence  
extrait de sensation  
sans passion  
sang raison  
l'impression de sang mêlé  
sentiments mêlés  
les démêlés avec les sens  
senteur de sensuelles peurs  
femme essentielle  
arc-en-ciel sans dualité  
un ciel sans nuage  
je surnage  
surprise  
sur prise  
une méprise  
mes prises de plus  
le mépris d'un tant pis :      c'est du dépit                      le temps a fui

**Steph Pinard.**

## Papier - vér - acée.

La fleur fanée d'une femme amoureuse.  
La feuille d'un amour délaissé.  
La nervure principale de la fracture d'une main qui gifle.  
La sève brute violente un drap de soi.  
La sève élabore la douleur.  
Les pigments colorent les souffrances des silencieux.  
Les envieux plient la tige d'un effleurement.  
L'éclosion d'une pulsion,  
l'impression de vivre du déjà bu.  
Les racines d'un mâle attachent l'âme à l'incompréhension.  
Les racines créent les liens d'une liaison floue.

La beauté éphémère mérite les attentions d'un instant.  
On rêve d'un visage à la fleur de l'âge.  
On cherche à garder le souvenir  
d'un sourire qui égaye encore la tristesse de ses traits.  
Je suis la victime du vol de mes sentiments  
et à la limite de l'indélicatesse d'un viol.  
Je suis trouble.  
Je suis troublé.  
Je suis au tournant de mes tourments.

Je file un bas noir sur blanc.  
Une fibre sur jambes filandreuses.  
J'ai vécu la fièvre d'une lingerie fine pour des activités instinctives.

**Steph Pinard.**

# MI-E DOR DE TINE !

Tu me manques à penser.  
Tu me manques à aimer.  
J'étais pressé par le temps  
et j'ai raté les portes d'un coeur.  
Je n'ai pas songé aux plaisirs du corps.  
La caresse des danses de minuit  
où les amants se fondent en une étoile magnétique.  
Je me suis méfié des mots.  
J'ai ris de la pénurie des sentiments.  
J'ai failli à la vérité de ma solitude.  
J'ai été infidèle à moi - m'aime.  
Ma volonté a vécu les défaillances des échecs successifs.  
Ma connaissance a des lacunes,  
des dunes sans perception de mes limites,  
de mon manque à bâtir,  
de mon manque à fuir,  
de mon manque à penser,  
de mon manque à idéefier.  
J'ai manqué une fois de plus la porte dorée de la perception.  
J'ai raté ma vie à force d'échouer.  
Je suis un être dépourvu  
et à pourvoir d'un sens de l'accessible.

intuitions perdues à l'âge d'une vie  
au large de celle-ci  
Appréhension d'une intention pas comme il faut,  
réfléchie  
par la féminité d'un regard hardi.

***Steph Pinard.***

## Réfractions vespérales.

Je l'aime sans elle.  
Je l'aime sans aile.  
Je l'aime sans zèle.

Larmes à l'oeil.  
Mal-armé.  
Être désarmé  
ou ne pas avoir les bonnes armes.  
Je passe à gauche de l'arme.

Je ne la quitte plus. Le trajet de la plume a croisé l'obsession d'un dessin, des  
seins et dessein voué au secret d'un coeur.

Tu me mets du baume au coeur ...

Portrait d'un silence sur la terrasse d'un café :

Capital mouvement de la foule  
Captivant, ce doux refrain :  
le va et le vient  
le va et le revient  
Cela défoule.

J'ai lu et relu cette lettre puis je l'ai encore lu.  
Je n'arrive pas à comprendre.  
Je sais qu'il n'y a rien à attendre.  
Mais je voudrais comprendre pour apprendre.  
*Lettre noire*  
*encre aussi sombre*  
*que l'annonce*

Le vice se trouve au bout du vit.  
Le vit se trouble aux extrémités des vices.  
Le vit s'agite dans l'intimité d'un vice.  
Un vice se déforme  
Vice de forme  
Visse des formes

Nos vies sont rythmées par l'ingestion et la digestion.  
Je dirais : les nutriments au détriment des sentiments.

L'âme est une ballade.  
L'amour n'a pas d'âge.  
L'âme n'a pas appris ce qui est sage.  
L'esprit est voyageur.  
La pensée est voyeuse voir voleuse.

## L'engage universel.

Il y a des langues biens pendues.  
Il y a des langues qui se perdent.  
Il y a des langues muettes.  
Il y a des langues qui se s'oublient dans les dédales des plaisirs et d'autres dans les méandres des mots.  
Il y a des tournois de langues.  
Les langues tournent en rond.  
Elles font les mauvaises ... langues.  
Il y a des langues étranges et étrangères.  
Les langues s'appréhendent et s'apprennent.  
La langue est amour.  
La langue tourne autour.  
Cette langue savoure la salive cicatrisante :  
Encore un peu de patience.

**Steph PINARD.**  
à C ...

## J'y pense ...

Nos rêves sont loin d'être dorés.  
L'or fin de mes pensées plaque mon sommeil.  
Dormir pour essayer d'oublier.  
Les funérailles de l'âme m'appellent à l'éveil.

Je me jette à corps perdu sur les restes d'illusions.  
J'ai l'étrange vision d'un corps inanimé.  
Je me hante du vécu des mutuelles passions.  
Sans raison, j'ai visionné l'amitié réanimée.

L'espoir fait vivre.  
L'amertume crispe mes rires.  
J'étouffe devant les disparitions.  
Pulsion de vie - Eros.  
Pulsion de mort - Thanatos.  
Je cherche la nuit dans mon sommeil,  
sommeil que j'ai perdu depuis longtemps.

***Steph PINARD***

# SANG Sommeil.

Introduction : Sur la partition de la vie des hommes cherchent, trouvent et agissent selon leur inspiration.

L'amour est un magnifique navire  
Entraîné pas des vaguelettes riantes.  
J'ébauche la vie et ses envies  
Mes sentiments se dessinent sur la feuille d'un corps de femme.  
Acceptera t-elle mon encre ?  
Mademoiselle,  
voulez-vous que je trempe ma plume  
dans votre encrier ?  
Ne criez pas, s'il vous plaît.  
Je voudrais vous narrer  
Une poitrine sur un torse nu,  
Une main sur votre peau,  
quelques affolements d'épiderme  
Ou encore  
mes doigts dans la forêt sauvage de vos cheveux.  
Parlez-moi d'amour.  
Mon étonnement tourne autour de vos péricharmes.  
Je passerais ma nuit à en faire le tour.  
J'userais ma vie à ne pas vous oublier.  
J'accepterais le roulement des corps.  
J'écouterais vos râles,  
vos cris  
Et vos murmures.  
Le choc puis le silence  
La tempête et enfin la plénitude  
Avez-vous honte après ?  
J'y songerais demain ... Peut-être.

***Steph PINARD.***

# Une Femme et un Homme.

L'homme : Puis-je espérer dormir dans votre lit et partager vos draps.

La femme : Cela dépend ;  
savez - vous rester courtois ?  
Ne jouez - vous pas trop avec vos doigts ?

L'homme : Bien entendu ma douce envie ... euh ! amie.  
Je sais me tenir et reste ferme sur mes positions.

La femme : Vous me semblez fermement décider !

*Il s'écoule un certain temps et l'on devine quelques agitations.*

La femme seule ( *l'homme est parti aux toilettes* ) : L'amour est d'une liquidité stupéfiante. Avant, pendant et après : l'excitation, la pénétration et la séparation. L'attirance, l'introduction d'un nouveau monde et la séparation des âmes.

Le narrateur : La frustration ou la dénaturation de nos besoins corporels conduisent à la perte de nos instincts. Il ne faut pas empêcher un enfant de se toucher le sexe et ceci en pensant fortement à son épanouissement sexuel à venir. Il faut répondre à ses attentes et surtout baisser les barrières tabouesques que l'on dresse autour de nos entrejambes. L'apprentissage de la vie commence dès notre plus jeune âge et s'achève après notre mort.

**Steph Pinard.**

Mes remerciements à Sylvie.

## Je pars-en-thèse.

Préambule : La tristesse d'un regard qui ne se pose pas. La tête et la solitude ne se reposent sur personne. Faire une pause et poser pour la photographie-portrait de la vie. Être dispo - pénible et devenir le chef d'orchestre de la douleur sans y réfléchir.

Si l'aventure portait un nom de femme  
J'aurais voulu que ce fut le tien  
Toi, monumental édifice du vice  
Ma prière, chaque nuit, porterais au pied de ton lit  
Je te lirais l'amour à travers les mots des poètes  
Et cacherais mes désirs aux fonds de mes yeux  
Je te satinerais les sentiments.  
Je laisserais les rayons du soleil transpercer ta jupe.  
Mon regard se poserait sur ta transparence.  
Plaisir visuel pour un futur duel insomniaque.  
Fais-moi perdre le sommeil  
Réveille les pulsions  
Et aiguise mes sensations  
En contrepartie, je te donnerais ce que tu me donnes  
Et peut-être un peu moins.  
Si je peux le moins.  
Je pense pouvoir t'offrir le plus.  
Je t'apporterais un souffle de bien  
Et une bise de quiétude  
Je bannirais l'inquiétude de ton coeur.

Je tremble :  
Nos plus belles années s'envolent en fumée  
Souvenir d'un soir  
Plaisir d'une nuit

**Steph Pinard.**

# JOINTurE JOINTURE

par Steph Pinard.

**Jointure** : Cela dure depuis assez longtemps.  
J'ai croisé des portes.  
J'en ai fermé.  
J'en ai brisé.  
Je m'en suis fermé.  
J'en ai ouvert.  
Des portes d'entrée  
Et des portes de sortie.  
J'en ai touché des érotiques,  
des métalliques  
et des psychédéliques...  
J'ai cherché mes clés au fond de ma poche :  
Clés de l'énigme.  
Je n'ai pas rencontré de serrure assez sûre !  
A présent mes yeux sont clos et j'attends.

## JOINTurE

J'ai balayé les toiles d'araignée qui avaient élu domicile dans ma boîte crânienne. J'ai vidé ma mémoire de ses pensées inutiles. Je n'ai pas eu mal, j'ai la volonté nécessaire pour ce genre d'exploit. Mais aujourd'hui, je ne me rappelle plus :

Combien de temps ai-je pu bien prendre pour ce grand nettoyage ? Mon interrogation est aussi grande que mon désappointement. Enfin, je me rassure ceci n'est pas tellement important pour la suite de cette lettre. Je voulais vous narrer une histoire de Cochon vivant dans une ville Normande ou peut-être celle du Camembert Garou qui hante une immense forêt. Non, je crois qu'il s'agissait de l'aventure d'un oiseau sans aile qui se déplaçait en voiture. Ou bien, c'était les aventures d'un chien qui buvait et fumait comme un pompier. A moins que cela ne soient les tribulations d'un escargot dans l'univers des salades positives. C'est encore assez flou pour ma simple et modeste personne.

J'ai eu un étrange rêve cette nuit : j'étais allongé sur un tapis. L'eau montait, montait et une chaussette en coton flottait, flottait. La chaussette possédait une énorme bouche et ses gencives supportaient deux rangées de dents acérées. Elle essayait tout bonnement de m'engloutir. La suite ? Je ne sais pas. Je ne sais plus ... Je me suis réveillé ! Depuis je me sens persécuté. Les gens ne semblent pas me comprendre : on dirait qu'ils ont peur mais de quoi ?

Je suis honnête et je n'ai jamais essayé de violer une fille. Un ami homosexuel me disait une nuit : « Les femmes n'apportent que des soucis et je ne peux pas m'imaginer m'accoupler avec une de ces purulences vaginales sans qu'aussitôt des nausées me prennent. »

J'ai vécu pour vous l'odyssée du Non-sens. Il nous faut définir la notion abstraite de non-sens. Sentir ne suffit pas car quand on a le nez bouché on est bien embêté. Il faut ressentir pour mieux en finir. Cela dérange les sens, les sentiments s'en mêlent et l'on n'en finit pas de s'emmêler. Après, il faut démêler. On tire un fil et puis un autre et l'on perd celui de ses pensées. Ainsi voilà comment j'ai tissé une toile - un tableau abstrait - : je ne sais pas encore si cela a un sens ou non. J'entends un sens précis, peut-être une orientation qui ne laisse pas d'interrogation derrière elle. J'essaye de vous désorienter par une totale absence de repères, de repères logiques. Repères qui vous rattachent à la réalité. Je vous traîne dans un domaine qui n'est pas le votre : celui de l'illogique.

# JOINTurE

Le bonheur, c'est aussi simple que de dire " Au Revoir " .

A la bonne heure, prendre du bon temps puis fuir, laissant cris et pleurs au suivant. C'est souvent le cas ! C'est une méthode dans le vent. Pour les femmes, c'est un salaud. Pour les hommes, c'est un "mec" doué.

Sur le feu de la cuisinière bouille une marmite, la marmite de notre foyer. Home Sweet Home : Homme Sweet Homme, j'ai pensé aux grands écrivains ( vous savez ceux qui étaient homosexuels ). Je n'ai jamais cherché à leur ressembler ( j'ai mes limites ). Mais les femmes n'ont pas su me comprendre ou je n'ai pas su les prendre, les entreprendre. La marmite a laissé déborder son contenu. J'ai regardé une dernière fois cette pièce que j'aimais tant. Je lui ai tourné le dos, j'ai avancé dans le couloir sombre ( le corridor ). Ma main a saisi la planche de la porte de sortie : celle-ci s'est fermée sur mes derniers espoirs.

J'ai erré. Je songeais et cherchais le sens de ma vie. Car le non sens est celui-ci : on court pour des chimères le long d'une route, le long d'une rivière, le long d'un cimetière. On choisit une direction souvent en opposition avec sa propre ambition. Et quand la mort cherche à vous saisir, cela n'a plus de sens. J'ai décidé de baisser les bras : cela me reposera !

Je suis devenu un étranger pour ma famille. Il me semblait pourtant que j'avais un comportement "normal". Je descendais l'escalier du grenier à la cave au moins 50 fois par jour. J'urinais, normalement, sur un arbre en levant la jambe droite comme le bon humain que j'étais. J'aimais la cuisine Française. J'affectionnais particulièrement les Rillettes au Gruyère râpé. Mon père s'arrachait les cheveux : il est devenu chauve avant 30 ans. J'ai eu une vie familiale heureuse et paisible. Rares sont les personnes qui peuvent en dire autant ...

**J'ai eu de nombreuses période d'absence. De celles-ci, il ne me reste que quelques pages d'un carnet de poche. Je vais vous en donner des extraits en lecture.**

## JOINTurE

*Un enfant, seul, avance dans une rue. Il a une bouteille vide à la main. Il parle la voix haute et répète sans cesse :*

« Je vais porter les bouteilles. Les bouteilles, elles sont vertes. Il faut des bouteilles vertes pour donner à l'avaleur de bouteilles. L'avaleur de bouteilles, il est vert. C'est pour cela qu'il faut des bouteilles en verre vert. Moi, je prends que des bouteilles vertes. Les bouteilles vertes sont quand même plus belles que les bouteilles de Ricard ou de Pernod. Et puis l'avaleur, il est content qu'on lui apporte des bouteilles vertes. Cela me fait plaisir qu'il soit content. Les avaleurs de bouteilles c'est pas bien quand ils sont tristes. »

*Un homme et une femme, corps dans corps, roulent sur le sol battu :*

« La sueur glissait, sous le coup de l'effort, sur mon corps. Les corps s'en mêlaient et les poils s'emmêlaient. Les coeurs subissaient, impuissants, ce ballet charnel. Ma langue se faisait provocatrice et mes mains investigatrices. Tout ceci était propice au moindre de nos vices. Je me suis blotti au creux de tes reins. Je ne t'ai rien demandé. J'ai lu, dans ton silence, les désirs qui chantaient. Mais l'hystérie a dominé la raison : tes griffes ont sillonné la peau de mon dos et tes crocs ont lacéré ma chair. Les veines se sont gonflées. Les organes se sont contractés puis décontractés. Ce fut l'apothéose ... »

*Un philosophe analyse les futilités journalistiques :*

« Le grand pont est bouché, les artères principales sont saturées. Le pont est grand et les artères ont subi le comportement pantagruélique des hommes. Les banlieues sont instables. Si les géologues avaient mieux fait leur travail cela ne serait jamais arriver. Aujourd'hui, St Narcisse : une belle fleur en vérité ...  
Horoscope du moi : Vous n'êtes pas saint. »

En vérité, je vous l'écris : je ne me souviens plus du jour ni de l'heure.

Ce texte n'a pas d'âge.

**Non, Ce texte n'a pas d'âge ...**

## Ils convolent.

Ils ont lâchement décrété  
la fin de la terreur à la postérité  
Ils ont voulu détruire la solitude  
en impôt à l'autre.

Autrement dit s'en remettre à lui  
et s'en remettre à elle.

Voici le radiateur d'un sentiment à inventer  
Voilà le mur rose d'un amour à comprendre  
Ils ont suivi le longeron vermoulu d'une porte de sortie.  
Une porte trop facilement accessible.  
Un frisson, les pieds nus sur le carrelage d'une relation à établir.  
Ils ont fermé le tiroir à jeunesse  
Le tiroir commode pour les souvenirs.  
Un rangement d'idées en glaçons.

Deux corps ont défraîchi  
sur le lit de la courtoisie  
en mouvance de liaison  
et le dos en toile de fond.

***Steph Pinard.***

## Sans Titre.

Les guerres tendres énervent les imbéciles.  
Les hommes ont dressé des barrières aux entrées des forêts.  
Ils croyaient bien faire.  
Ils ont goudronné avec application les gazons.  
Ils croyaient toujours mieux faire.  
Les hommes ont justifié leurs actions par trois mots :

Urbanisation, répartition et amélioration.

Ils ont oublié l'excitation d'un pied nu dans l'herbe verte et jeune. Ils n'ont plus pensé à l'érotique des rondeurs du corps. Ils ont détruit les images de la sensualité et de la lubricité. Ils ont fracassé le miroir des illusions. A présent, leurs tours tombent de haut.

Les guerres tendres indisposent les manipulateurs d'argent et de canons.  
Personne n'est condamné à la chaise sans fil.  
Ecoute mon fils,  
la chanson du clocher de ma maison.  
Ecoute mon fils,  
les oiseaux y répondent.  
L'aveu ne porte pas le fond de ma pensée.  
Je vous parlerais volontiers de ma non-confession :  
Cette simple propagande des institutions individuelles de la réflexion.  
Libre à vous de décider sa lecture.  
Sur le marché de ce qui est bon à dire,  
Nous trouvons :  
Des déclarations amoureuses,  
Des propos d'entretien  
Et des proclamations de séparation.

**Steph PINARD.**

# En Calque Sans Réponse.

par Steph PINARD

Le jour de la naissance  
Nous ferons amplement connaissance  
Le jour de ta naissance  
Je capterais l'essence  
Le jour de ma naissance  
Je songerais à l'essentiel  
Je te payerais par les sens  
Sens - timent  
Sens - uel  
Suave  
Comme un baiser de lave  
Erection volcanique  
de braises basaltiques  
Liquide en feu de " Viendrez - vous ? "  
Flamme étincelle en non réponse  
Pierre ponce d'un cercle rond  
Ô y penses - tu ?  
Que veux - tu ?  
Formule trois voeux  
En voilà et en veux - tu ?  
Ô y - penses - tu ?  
Le veux - tu vraiment ?  
Un matin en lendemain  
Deux mains  
Et peut - être un bain  
Frôlement de vêtement en lin  
Effleurement en fine lingerie  
Ô y - penses - tu ?  
Vraiment  
As - tu du temps ?  
Tant et tant  
Temps et pire  
Tempête en émouvance  
Temporelle mouvance  
Ô y - penses - tu ?  
Une fleur de pensée  
En tentation subtile  
En pulsion fragile  
L'automne d'un corps brûlant  
En potence de peine  
Sans mort  
Avec mordant  
Ô y - penses - tu vraiment ?  
Simple donation  
En érosion de nuit

Un minuit en hibou insomniaque  
La sensation maniaque  
Ô y - penses - tu maintenant ?  
QUAND  
Au présent de mon futur  
Au futur de ton présent  
Quelle conjugaison  
Pour cette forme de liaison  
Ô y - penses - tu ?  
Je vous attends  
Un espoir sans date  
Le partage des corps  
Le passage des encore  
Mirage, envolage, visage, collage d' " L ".  
Elle en vol d'oiseau  
Libre et joyeux  
Ô y - penses - tu ?  
En désir voici l'incendie  
Ne reste pas indécis  
D'ailleurs ou d'ici  
QUAND sans importance  
Envisage le visage d'une possibilité  
Ebauche d'une nuit  
En artifices sans banalité  
Poussière d'étoiles  
Couvre les yeux  
Ouvre tes creux à réflexions  
Glisse dans le magnétisme  
Use des instants en électrisme  
Mine en mime d'acte  
Sensualité et simul-âtre  
Donne un sens à la sexualité  
Pas de restriction  
Juste le respect de ses phantasmes  
Ô penses - y ?  
Pense à ceci  
Sans soucis  
et sans sourcillé  
Il n'y a pas d'aberration  
Y - penseras - tu ?  
Sans réponse  
solution  
à distiller  
Ô penses - y et réponds - y !  
j'attendrais le sang et ta raison  
Non sans raison  
Sanguinaire désir d'unir la nuit au jour  
Un jour  
Ô penses - y !  
Ô oseras - tu y penser ?

## A la Source.

### M'avez-vous glacé d'effroi ?

- Elle était glaciale :  
Frémissante du bas du dos aux cervicales.
- Elle était froide :  
Glaçon de la tête aux pieds.
- Elle était distante :  
Rafraîchissante et fondante comme une glace d'été.
- Elle était fraîche :  
Eau de source cascadante et agitée.
- Elle était pâleur :  
Neige diluée d'un proche printemps.
- Elle était douceur :  
Bain de minuit et ruissellement de nuit.
- Elle était tendresse :  
Pluie fine et parapluie à sentiments.

Elle était car aujourd'hui elle est vapeur d'eau sans consistance. Elle est brouillard givrant et pénétrant. Elle m'est inaccessible. Je me suis noyé dans son regard iceberg.

**Steph Pinard.**

le 22 Juillet 1994

L'amour est une harmonie  
Symphonie en elle majeur  
J'ai sauté quelques notes  
Le charme est rompu  
La mélodie n'a plus d'enchantement  
Même plus de champs d'investigation

## Dés - dits - cassent.

Lettre de détresse à enfouir dans la malle de mes souvenirs. Elle pourrait s'attendre à pire. La maladie empire sur un hochement de tête. Je finis pas lasser avec mon entêtement. Je pense aux absences. Je pense à l'absente. Je suis trop impudique avec les mots : je voudrais parler du naufrage de l'amour de l'après fête ou simplement de ma défaite. L'amertume d'une nuit que l'on consomme dans sa solitude. le ciel est blafard : il se marie parfaitement avec mon ennui.

Le silence ... Le silence du téléphone, le silence de ta voix, le silence de ton absence ... La fatigue empoisonne ma volonté. Je suis volontaire bénévole aux envolées magiques des Sophirs. Je m'apprête à un douloureux voyage.

**Steph Pinard.**  
le 24 Avril 1994.

## Pour de Bon.

La noble illusion de vouloir être un autre.  
Les cloches de minuit sonnent à l'unisson.  
Les hallucinations parlent d'opinions.  
La noble illusion de vouloir être un hôte.

La déception virevolte en flocons.  
Les larmes vagabondent sur mon balcon.  
La chute du soleil sur son vespéral édredon.  
M'accorde le vouloir d'être antidote.

En prière, Je vous demande pardon  
Vous, mes belles, prisonnières de mon donjon.  
Profond comme le puits de mes allusions,  
Je ne suis pas bon parangon.

J'attends la naissance de frais bourgeons  
et la découverte d'inconnus mamelons.  
L'être et l'aveu de paraître peau sans culot  
Passent les émotions au pilon.

Ma plainte se joue au violon.  
Elle avance à reculons.  
Le démon met ses plaisirs en amont  
Et empale les corps sur son artimon.

Faites-moi grâce de vos sermons.  
Je n'en veux qu'à vos jupons.  
Je serais, un jour, apôtre.  
Sublime chaînon manquant de mon nom,  
Aide moi à me dire : " NON ! ".

***Steph Pinard.***

## Les chasseurs du vide.

En avançant sur les routes tortueuses de la syntaxe.  
Je pause des taxes sur les plaisirs.  
Ma plume a toujours adoré la sein-taxe.  
Une ébauche assez gauche de ma chevauchée perceptionnelle  
Non pas sans quelques séquelles.  
Je voudrais sceller un pacte éternel  
Et faire de l'amour une aquarelle corporelle.  
Ma sauterelle, ma tourterelle, ma gazelle, ma mademoiselle,  
J'use mon temps en bagatelles.  
Ma cervelle s'attelle à vos dentelles.

Je voudrais écrire un poème en requiem.  
En utilisant l'inachèvement du thème :  
Celui du Je t'aime.  
Je porterais sur la feuille ce diadème.  
N'en deviens pas blême :  
Il n'y a aucun problème.  
Je m'invente en quelques théorèmes.  
Je veux t'imaginer suprême.  
Que cela soit comme ton 1er baptême.  
Si tu en sors indemne  
Tu auras, enfin, trouvé ton Eden.  
Je te rassure : cela n'en vaut vraiment pas la peine.

***Steph Pinard.***

# Je goûterais bien des plaisirs frais Même si j'en suis pour mes frais.

Les Créatures des profondeurs abyssales  
comme le Serpent de mer.  
L'huile solaire coule sur les corps.  
Les sexes s'ensablent.  
Les organes glissent et attendent la mort des vagues.  
Les désirs sont assimilables à la pierre.  
Pourvu que cela dure !  
Voici la pure invention, reflet du soleil  
sur l'eau limpide de mes songes.  
As-tu oublié tes mensonges ?  
Les regrets te rongent ?  
L'indigène Neptucial déambule sans gêne :  
Sur la plage de mes délires  
Et sur la page de mes plaisirs.  
Arrivez-vous à en frémir ?  
Voulez-vous en jouir ?  
Veux-tu te mentir ?

Les corps nus s'introduisent dans la fraîcheur d'un bain sans fin. Les regards se croisent. Les yeux sont bleus comme le ciel de la mer. Entends-tu les rires, les cris et le bonheur ? Après l'agitation et la sur excitation la fatigue épuise les êtres. Ils posent leurs dos contre la chaleur du sol et rêvent à des délices sans limites. Ils oublient un peu la réalité de leur vie.

***Steph Pinard.***

# Toi l'ami

à Ricky.

Toi l'ami  
Si loin  
Et si proche  
Dans nos coeurs

Toi l'ami  
Rieur  
Et bon joueur  
Rien  
Même pas l'oubli  
Ne viendra troubler ton souvenir

Toi l'ami  
Ces soupirs sont pour toi  
Dans l'impatience  
De nos retrouvailles

Toi l'ami  
Où que tu ailles  
Où que tu sois  
Tu resteras  
Auprès de nos coeurs

Toi l'ami  
Toi Ricky  
Longue vie.

El amigo ...

***Steph Pinard.***

## Pur.

A toute allure  
Entre deux murs  
et un murmure  
Par pur hasard  
Ta bouche mûre,  
d'un baiser en craquelure,  
Je mure.

Au fur et à mesure  
te défigure.  
Dans la sciure et la luxure  
J'inaugure la nouvelle démesure.

Le corps-sage en ouverture  
S'offre en pâture aux blessures.  
L'oiseau de mauvaise augure  
d'une femme en agréable posture

Sans demi-mesure,  
L'écriture teinture  
la peinture à l'arc - soudure  
et la sculpture en rupture de temps.  
Moderne par sa signature.

***Steph PINARD.***

## Révélation sur la perception.

Faut-il entretenir les formes ?  
La formation des corps m'a toujours impressionné.  
Je reste formel.  
Elle ne nous force jamais.  
La mort nous laisse les formes  
Et s'occupe des esprits.  
Le rythme des incandescences :  
L'informe décante la décence.  
L'indécence conforme l'amoral.  
Les sens incantent des formes.  
La condescendance déforme le moral.  
et L'immoral est l'essence des formes.  
La pression des formes incendie l'esprit.  
L'impression réforme la beauté d'un premier regard.  
La durée est un défi pour le bonheur.  
Le quotidien se charge de décharger les plaisirs.  
La pudeur s'oublie dans la vie de tout les jours.  
Toujours cet oral besoin de dire ou de médire  
Sans jamais réellement dire ce qu'il faudrait  
Se taire et ne pas parler de cette veinale envie de liquide dans son corps.  
En songe, aux bords d'une rivière,  
J'observe la liquidité d'une pensée sirupeuse comme la haine.  
J'attends ce limpide lever de soleil sur ma tête  
et cherche à capter le radical rayon de radieusité berceuse des êtres.

**Steph Pinard.**

## La Concubine.

Rien me chagrine,  
Tu as bonne mine.  
Et j'incline  
A vos nuits amphitamines  
Avec toi pas de famine :  
L'amour prédomine.  
Tu es ma petite vitamine :  
Si féminine  
Et si féline.  
Tes griffes câlines  
Sont ma pénicilline.  
Je veux apprendre cette nouvelle discipline :  
Sans aucune peine - chagrine.  
Tu n'es point anodine.  
De mes doigts, je te devine.  
De mes yeux, je te dessine.  
Tu as la répartie maligne.  
Ce ne sont que quelques lignes :  
Dignes représentantes de ma fièvre - adrénaline.  
Jamais tu ne badines  
Tu sais ce que tu me destines.  
Et dans tes rétines,  
Les sentiments culminent !

En quelques rîmes,  
Je te taquine  
Avec ce que l'on nomme AMOUR.

L'Amant.  
**Steph PINARD.**



## *La Nature de Cette Femme. (II)*

Dans la forêt des arbres à soucis  
On devine une clairière  
où coule une rivière.  
Une femme belle, pure et nue  
aime y désaltérer son corps.  
Elle y noie la douleur de la journée.  
Elle y baigne l'émotion de sa fraîcheur.  
Elle est belle, pure et nue.  
Son âme porte le bonheur à la nature.  
Elle offre un clin d'oeil à la quiétude.  
En quelques mots,  
Elle sourit aux oiseaux.  
Elle caresse l'écorce d'un arbre malade.  
Elle s'assoit au pied d'un grand chêne  
et parle de rêve.  
Elle image la profondeur de la plénitude.  
Elle imagine la féerie de la vie.  
Et arpégeant ses sentiments,  
sur le lit tendre de la mousse,  
Son corps  
Elle couche pour quelques instants  
Et par le sommeil se laisse prendre.

**Steph Pinard**

Le 6 Novembre 1994.

## *La Nature de Cette Femme. (III)*

Elle, si belle, dans son costume de nacre.  
Sous la peau lézard les os craquent.  
En partance de fiacre,  
Cupidon en tension d'arc :  
Arc en horizon.  
Un baiser de confusion.  
Larges grilles sur ma vision :  
Regard amoureux de mouche.  
Avec ce sourire louche  
aux bords des mains.  
Mains-tenant la déraison :  
En raison de la passion.  
Un escargot naturel  
Observe le banc relationnel.  
Sous le draps du nuage,  
Deux âmes se confondent.  
En joues rouges  
Et en timides aveux.  
Je sais ce que tu veux.  
Je sais ce que je veux.

Il y a le vouloir et le pouvoir.  
Il y a le savoir et le voir.  
Sans jamais connaître l'au-revoir.

**Steph Pinard**

Le 6 Novembre 1994

## Je me vide ... le corps et l'esprit.

Le vide est ambiant.  
Et pourtant il nous fait bâtir.  
Il nous fait haïr.  
Le vide est présent  
Et nous happe à chaque instant.  
Il n'a pas besoin de structure rigide  
Ni de normes solides.  
Il rit bien de l'organisation des hommes.

Il sait que malgré ce qu'ils peuvent faire, ce qu'ils peuvent dire ou écrire. Il peut quand il le veut les atteindre au creux de leur âme et les toucher au coeur. La vie n'a qu'un moteur : le vide. A travers lui, l'homme se cherche et se trouve. A travers lui, l'homme apprend et comprend.

Et si l'Orange n'est pas bleue mais qu'elle est mécanique. Entre les poulies, les engrenages et les chaînes, le vide, toujours, arrive et passe. Les hommes sans esprit restent impuissants face à lui. Seuls, les hommes d'idées savent qu'il faut en passer par lui pour exceller dans la création due à l'application de l'idée de son art. Le vide est tout : il n'est rien qui lui résiste. Il n'est, justement pas rien ou insignifiant comme on voudrait bien nous le faire croire. Il n'est pas RIEN car dans ce rien, il y a déjà quelque chose même si ce n'est que le vide.

**Steph Pinard.**

En réponse au VIDE.

## Un simple à-pro-peau.

En rêveur, je me promène sur ta peau au goût Vanille.  
Laisse-moi la déguster sur tout les tem-peaux.  
Je veux me perdre dans sa salinité.  
En ultimes sensibilité et sensibilité :  
Je dois respirer les bancs sableux de tes bras :  
Les doux rivages de la superficie de ton épiderme.  
En ultimes curiosité et tropicalité :  
J'hume l'exotique de la personnalité de ta fragrance.  
Dans la pénombre,  
L'ombre de l'intérieur de ton corps :  
Je t'ai dans la peau.  
Elle me capte vers des rêves sans nuisance :  
Elle m'a fait peau neuve.  
Je suis tes routes de peau-ésie.  
Je les suis en aveugle par pure confiance.  
Ces chemins vivent avec leurs superstitions.  
Ils me guident au sensationnel des sommets.  
J'y plante le dra-peau magique de la réussite.  
Et de la hauteur de ton ciel nuageux,  
Je surplombe le monde.  
Je suis libre et je cris :

**« L'apogée de l'existence est la plénitude qui baigne ton être ! »**

Je m'en fais le dé-peau-sitaire ...

***Steph PINARD.***

## Le Centre de l'Univers.

Au coeur de ton bulbe de gaz et d'étoiles,  
Les sentiments sont galaxies en spirales.  
Tu enveloppes ma poussière de création.  
    Entre tes bras,  
        Persée et Cygne,  
    Je m'imagine des soleils.  
    Et avec mon bras-spiral-majeur,  
    ou en corps Sagittaire-Sophie,  
    J'agite les fonds des nuits.  
    Ton dôme englobe mon halo de fo-lit.  
    Je voudrais me laisser bercer ainsi  
Chaque nuit et le plus souvent après minuit.  
Une nébuleuse arc-en-ciel illumine mes principes.  
    Ma solitude refuse la vie :  
Elle retourne au néant de l'antimatière.

Ma tête,  
une multitude d'astres,  
s'étire devant l'attraction de ta planète.  
Mon regard,  
Fixe et élastique,  
Ne peut se détacher de cette universelle tentation.  
Ton univers m'est une éternelle fascination.

***Steph Pinard.***

## Les racines du Ruisseau.

Voilà !  
Cupidon le tyrannique dieu de l'amour,  
Cupidon le décocheur de flèches,  
a trouvé sa maîtresse.  
La sagittaire n'est pas si loin de lui.  
Dans les eaux douces  
d'une source à bonheur,  
Le calme n'est troublé  
par aucune larme salée.  
Aux bouts de ces feuilles,  
Aériennes comme l'âme émotive,  
se forgent des fers de flèches.  
Je m'incline devant mon astrale sagittaire.  
Je me saisis de ta flèche d'eau sacrée.  
Je fais des confidences  
car cette sagette m'a effleuré.  
Une sagette,  
en composition de sa sagesse  
et des flèches sentimentales,  
Ornent la gaieté de sa nature.

***Steph Pinard***

## Perfidie Grabuge.

Cela fait longtemps que je n'ai pas grabugionné : Ticket-clac matinal. Ticket-clic vespéral. Le transport et l'absence de communion des âmes. On perd la vie et les envies : le manque d'occasions ? La vie était belle ... Il y a vingt ans ! Le chômage n'a jamais existé : même histoire que les crématoires de la guerre sans faim. Les filières sont bouchées : on attend que le soleil se lève ! On pointe et les heures passent. Les meilleurs trépassent : à l'Est, on tue toujours. La pluie et le vent honorent la fin de la semaine : Pâques et les pâquerettes fleurissent les tombes. C'est la fraîcheur des accidentés. Les sourires sont édentés : l'alimentaire est aux surgelés. Les pêcheurs, les agriculteurs et les étudiants se coolent sous la même bannière sans reflet : A.N.P.E..

Manifestation, la grève des idées, les supermarchés comptent sur les bénéfiques. La politique fait la paix : accalmie, la pluie signe un cessez le feu. On crie victoire ... Trop tôt ... Trop tard ... On vit sur procuration, au jour le jour, de factures en fractures ... L'union fait la force : l'Europe se veut belle et décidée. Epilation maillot pour proche bain de soleil. La crise économique baisse son rideau - applaudissements -. Les poitrines sont gonflantes : le Printemps enfile ses bas. J'hume l'air du temps : pétarades et usines chantantes. Les ouvriers jettent l'éponge. L'état éponge les dettes : le Crédit Lyonnais devrait savoir dire non ! Publicité, la maladie se médiatise ... La mort aussi ! Les morts s'accumulent. Les banlieues brûlent. Les pompes funèbres brûlent d'impatience. La vie coûte cher ! La vie ne vaut rien.

Une vitrine vole en éclats : éclatante déflagration d'un malaise ... La jeunesse se débat ... Battements d'elles à tout va ... Vas-y et ne laisse rien derrière toi ! L'amour d'une nuit. L'amour contraceptif au détriment de l'amour inventif. La passion a peur : c'est le règne de la terreur. On s'alarme : l'armée est mal aimée. Sous la mer, le nucléaire sursaute. Crise cardiaque. Crise mondiale.

**Steph Pinard.**

# Les Hommes Sans Ouvrage.

Obscène besoin  
Univers du vers  
Verre en espace vide  
Refuge à sentiments  
Aérien en rien de voyage  
Gluante opulence  
Écrase nos intimes illusions

## Perpétuité.

*AlChristote* : Parfois le manque de communication nous approche de la vérité plus que l'admission de l'impératif de communiquer. C'est aussi une essence charmante qui arrive quand la stressante nécessité d'exprimer des choses disparaît.

*Justiphos* : La communication et ses ondes offrent bien des courbes à analyser. Les yeux peuvent s'en fatiguer : à perte de vue l'expression bâclée à surpasser la sincérité. Rares sont les hommes qui gardent encore la connaissance de la communion des âmes.

*AlChristote* : Il est vrai que dans ces cas on peut être suffoqué de l'agrandissement du désaccord entre réaliser des faits et bien les justifier.

Sinon on cherche un refuge  
On sort de l'incognito  
Pour se sentir au delà de rues, de paroles et de regards.

*Justiphos* : Le bienfait demande de savoir la limite entre le bien et le mal. J'ai connu un homme qui vivait seul. Enfin pas exactement, il vivait avec sa pleine solitude. Il avait trouver un refuge : celui de l'écriture. Il avait la vie dure. Il camouflait ses peines et sa morosité dans les fonds des verres.

*Protectis* : Se couvrir de quelque chose quand on sent à côté, mijoter, menaçant l'inconnu. Et alors - on dessine un cercle noir autour de soi.

Ni trop petit  
Ni trop grand  
Tel qu'il nous contienne  
Et ça suffit !

*Justiphos* : Le cercle se veut colorer : feu de multitude et point d'un seul être. Il constitue avec ses frères un ensemble compact et homogène : une spirale de la pensée avec ses révolutions, ses rotations et ses axes. Cet assemblage appartient à chaque être mais il faut savoir que les cercles superposés du dessus appartiennent au commun.

*AlChristote* : En aucune manière, la partie la plus infime de ce qui n'est pas notre ne nous atteint. Et réciproquement ce qui est notre, jamais, ne nous quitte.  
Ainsi on échappe à l'incertitude, à l'expétative et à tout.

*Hypothis* : On ne peut pas être lâche et tourner le dos à la compréhension aussi facilement ! Un exemple : Si je garde le souvenir précis de notre conversation, il m'est tout à fait possible de le verser dans un autre esprit et ainsi de suite. Vos propos deviennent donc universel.

*Protectis* : Mais pour que cela fonctionne, il faut rester seul avec son cercle sans rien déplacer. RIEN.

*AlChristote* : Pourtant - chose singulière.

Depuis quelques temps, on dit que les cercles cachent un piège.

Une fois que l'on y a pénétré

On y est emprisonné.

Ceux qui ont déjà tenté ce jeu sont, en fait, prisonniers. Et ne savent pas encore que le cercle noir n'ouvrira jamais plus ses pinces.

*Justiphos* : En prendre inconsciemment pour perpétuité ? S'emprisonner sans revenir à la raison ? Si l'homme va en prison c'est qu'il le mérite : il creuse bien sa propre tombe. Tant pis pour les innocents, le cercle des initiés est cruel pour les néophytes. Qui sait ce qui se cache derrière mes mots ?

*Hypothis* : Enfin, qui sait ? Les mots volent partout :



Je suis , je donne , je prends , je désire.

*Hypothis* : Si Je suis, je donne, je prends, je désire et je surprends.  
Tu offres et je dispose  
Je t'indispose

Je Pose les conditions sur le table de l'amitié ou de l'amour.

*Protectis* : Quelque part, il existe aussi un nécrologisme :

J'ai désiré, j'ai pris, j'ai donné.

*Hypothis* : L'essentiel est de ne pas réaliser l'étrange métamorphose parce que cela comporte trop de risques. La main pourrait trembler et l'être en entier pourrait succomber juste comme une âme en carton. Et la bouche ne serait seulement bonne à fredonner héroïquement les premières articulations de l'hymne du conventionnalisme : " comment ça va ? ", " Salut ! " , " Bonjour " , " A tout à l'heure. " .

*Justiphos* : Si l'homme peut mourir par le biais des actions accomplies. Il peut aussi bien périr pour ce qu'il n'a pas fait. Il lui faut donc trouver le remède à ses maux. Existe t-il une solution à cette équation du troisième degré ?

*AlChristote* : Parfois, il y a trop de bruit. On peut fermer les fenêtres, capitonner les murs, s'y cloîtrer mais en vain. Tout retentit dans les oreilles. Des sons stridents ou doux et agaçants ou cajoleurs nous agressent constamment.

*Justiphos* : Ecoutes-tu de la musique ou des chansons ? Ton oreille ne s'adoucit pas aux chants mélodieux, rythmique ou électrique ?

*Protectis* : Souvent les sons commencent à avoir un effet violent. Il y a des cas où l'homme a été tué par certains bruits des plus naturels. C'est pour cela qu'il faut être conscient de l'existence de tels risques mortels.

*AlChristote* : LE SILENCE est le seul remède mais il ne suffit pas qu'une seule personne se taise. Il faut que tout le monde le fasse pour obtenir le maximum de tranquillité et ainsi pouvoir vivre normalement.

*Justiphos* : Il existe plusieurs modes de communication : le langage par signe ou des sourds et muets est efficace mais dans sa superficialité. Il manque les nuances que la parole permet et qui se complète par le support papier. Tu préfères un monde silencieux et souffrir de ton replis sur toi. Tu parles en termes de normalité. Tu parles de danger comme-ci tu les connaissais !

*Protectis* : Le silence passe par l'ensemble des sens :

- Absence de regard
- Bouche muette
- Oreilles sourdes
- Nez bouché
- Immobilité
- 6<sup>ème</sup> sens embryonnaire

*AlChristote* : Le problème peut prendre une forme extrêmement dangereuse. Par exemple On va dans la rue et l'on rencontre quelqu'un. Quand on ouvre la bouche pour le saluer, au premier sons que l'on a émis, on voit celui-ci tombé, mort, comme foudroyé. On pourrait l'écrire ainsi.

*Protectis* : La voix qui tue ! Je savais que les mots pouvaient blesser et qu'un cri pouvait paralyser son adversaire. S'ils existaient, Il faudrait isoler de tels individus. Cependant vos propos me paraissent hypothétiques et sans fondement réel.

*AlChristote* : Sans les isoler, il faut choisir l'isolation. Il faut annihiler n'importe quelle source de bruit pour vivre et surtout il faut éviter les rencontres.

*Justiphos* : Je crois en l'homme : à sa recherche de son équilibre. S'il obtient la plénitude en s'excluant de la société et qu'il trouve un lieu où règne le silence. Je ne peux que respecter sa décision.

*Hypothis* : On dit que cela serait une maladie étrange mais très vorace qui se manifeste soudainement. Les médecins lui ont même donné un nom mais nous le passerons sous silence afin d'éviter de produire des sons mortels.

*Justiphos* : Le mot meurtrier est-il solitaire ou a-t-il une multitude de facettes ? Je m'inquiète : même la prononciation du mot caractérisant la maladie peut détruire. Il s'agit de chercher maintenant si le ton et le rythme influencent cette maladie orale. Peut-elle se propager par d'autres modes d'expressions ?

*Hypothis* : On répand aussi la nouvelle que l'on peut décéder à cause du clignement des paupières. C'est pour cela que certains ont déjà arrêté de le faire et plusieurs autres préfèrent tenir leurs yeux fermés.

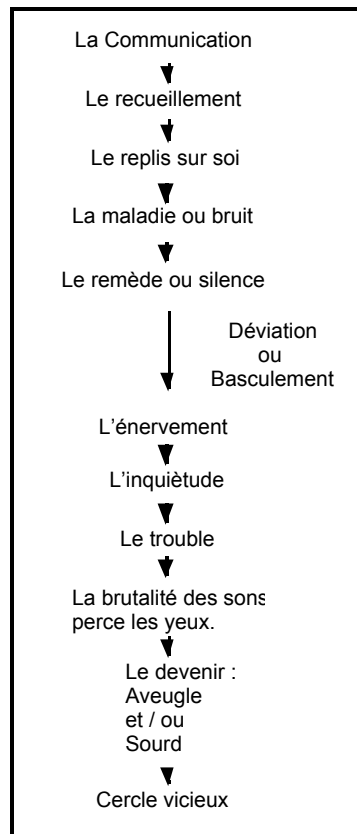
*Justiphos* : L'homme devrait-il devenir aveugle et sourd pour comprendre le monde ou plutôt pour assurer la survie de son moi et de son intérieur ?

*AlChristote* : Les maladies restent préoccupantes parce qu'on ne peut pas entendre les battements du cœur. Ainsi par facilité, on choisit de se taire et de fermer les yeux. Si l'on pouvait le forcer à se taire. On vivrait tellement mieux.

Réception

Duo **Christian** et **Steph Pinard**  
© Copyright 1994

## Schéma de démarche synthétique.



# Aux Alcooliques.

Ses lèvres sur les cordes  
K.O.  
Tenir, c'est utopique  
Incroyable,  
Folie, moulante, autour de ma tête.  
Légère comme l'alcool  
Belle comme le cristal  
Localisée dans l'oeil  
Résultats visibles  
Echappée de la bouteille  
Minute après minute  
Pilote la musique  
Eviter le feu  
Ciel d'eau de vie  
Mouvement de corps  
Volonté de plaire  
Animaux en liberté provisoire.  
- Je t'encule Hercule -

par **Honorin De Dieudonné.**  
Jeudi 14 Avril 1994

## Aux Esclaves.

La viande saigne  
La griffe s'enfonce dans ma peau  
Pas de pot !  
Le chien court comme ma douleur sous ma peau  
La viande saigne  
Mais hélas, on me vole ma douleur  
Coup de boule de la mort  
Le sang coule  
Un son terrible, la surprise  
Solitude, pourriture  
Musique, le chien, polka et vodka  
Chaîne d'acier au cou  
La viande saigne  
Tout est dévoré, je n'ai plus faim  
La viande, la chienne  
Qui a volé ma douleur ?  
Le chien court,  
Avec lui la viande saigne

par **Honorin De Dieudonné.**  
même soir,  
même soif,  
même date.

# Changement de Plage.

Nous observons un nouveau paysage.  
Faut-il tourner la page ?  
Si l'étreinte est délicate et sa peau mat agressive.  
Son corps, passivement et lascivement, s'enroule autour de vous.  
Elle devient serpent de la dérouté  
Et vous guide sur la torture des routes.

**Un nouveau bureau.  
Une nouvelle expérience.  
Ecrits qui resteront inédits.  
Je te les dédits.  
Défi lancé à la page blanche  
Comme une femme encore pure ...  
Epure d'un sentiment naissant  
Les traits d'un visage ...  
Le goût d'une peau  
Poétique femmelique  
Le souvenir d'un soir inoubliable  
Le scintillement d'yeux pétillants**

**Un nouveau bureau**  
où se pose la plume  
Soudure à l'arc de Cupidon  
Imbé-cils, il a baissé les yeux  
En un battement de coeur  
En un frôlement de peau  
Un pot sur la poésie  
Chacun prend ses marques  
Il ne s'agit pourtant pas d'un porc ni d'ex-port  
Les bateaux sont ivres port  
Et partent explorer de nouveaux rivages aux visages de femmes

**Une nouvelle expérience**  
La perte de l'in-no-sens  
Et sens qui allie-mentent  
Les paires-ceptions  
Sceptique est la fosse qui nous sait-part  
Une belle en phrase ... En phase  
Alternance des transes  
Entrer dans la danse des fragrances  
Tournoiement des égarements  
Tourbillon des pull-sions

### **Ecrits qui resteront inédits**

Comme un on dit  
Le nom d'un homme ou d'une femme  
Quoique l'on dise  
Qui que l'on méprise  
L'hydrolyse des sens et des non sens ne manquent pas de sensualité  
Le sempiternel refrain de la fosse des reins  
Rainure gravée de quelques souvenirs  
Un philet en cas de chute  
Si le silence n'a pas réellement trouvé où régner  
Une raie de lumière provoque et illumine les vies et ses coeurs

### **Je te les dédits**

Editer nos dé-dicaces  
Les relations qui se cassent  
Partir vers d'autres horizons  
Abandonner le chemin sans raison  
Folie du voyage hors des rivages  
Conduite des éconduits  
Front-ières à franchir  
S'af-franc-hir des délires  
Des lires et relire nos peaux-aimé  
Amour d'une amitié des verres-gondes  
L'al-colle de nos ivresses livresques  
Livrer tous nos sentiments aux maux  
Emaux-tion du carrelage de l'esprit  
Un mur à effriter les passions

### **Défi lancé à la page blanche**

Si je suis le défilement insécant de mes pensées  
Il me faudrait rêver à de nouvelles traces de bonheur  
Bondir sur l'effervescence d'un parfum de bonne femme  
Lire dans ses yeux le goût de l'éphémère  
Sourire en allusion à l'idée d'une partie de jambes en l'air  
Et puis tourner le dos sans réfléchir  
Juste pour montrer que l'innocence caresse encore mon âme  
Tourner le dos et partir à l'aventure afin d'oublier  
De ne plus y penser  
Effacer des casiers le "non" de cette dame  
Et ne plus pleurer sur son image  
Il faut vouloir rester sage  
Et savoir naître qu'un passager  
Dans l'amer destin d'une rencontre  
Je penserais encore à elle

**Comme une femme encore pure**

Une page sans rature  
Les rats ont quitté le navire  
L'esprit chat-vire  
L'irréalité dérègle les sensations  
Libérer les pensées sans y compter  
Escompter sur les rencontres  
Contre le temps qui passe  
Et les émotions qui trépassent

Si la folie portait un autre nom :  
Elle aurait le notre ;  
FILNARD ...  
Point final  
à l'interrogation

Le lieu : Le bar La Plage.

Les acteurs : **H. Spencer** & **Steph Pinard**.

# Pan créa tique

Duo entre le démon et l'ange : *David SARAIVA* et *Steph PINARD*.

**PAN** : En hiver, un perce neige en naissance  
La douceur d'une joue de femme  
qui caresse ma tendresse

**TIQUE** : Cafard en poudre  
La douleur d'une femme en joue  
qu'on blesse par adresse

**PAN** : Je lui ai adressé la délicatesse de mes sentiments  
Rougir sans mentir  
En regard sur une montagne timide  
Dans un ciel sans tracas

**TIQUE** : Je lui ai embroché la délicatesse de mes sentiments  
Rougir, Sang, meurtrir  
Un Ronsard sur Montaigne putride  
De fiel et de fracas

**PAN** : Sur le balcon à émotion : un papillon  
En palpement de voyage  
Large commisération pour l'humain et ses soeurs  
J'ai dissipé le brouillard de l'intérieur

**TIQUE** : Je plante une aiguille effilée dans son thorax  
Cloue, calcule et fige : sédentaire édenté  
J'aime ton teint livide, ton pouls éteint, ton air ébété. Et  
surtout, à travers les volets, les cris d'une femme qu'on  
maltraite.

**PAN** : Par politesse, je ne relève pas l'aurore du matin. Par finesse, dans une serre  
monumentale, je regarde la gaieté des fleurs. Ecoute le matinale chant des  
oiseaux perchés sur la branche solide de la nature.

**TIQUE** : Et les branchies rougeâtre d'une pêche sordide offrent  
à mes papilles le goût pimenté du délice.

**PAN** : Peau en hésitation  
Source limpide  
A lire bénévolement  
Pour la coupole de l'esprit  
Et la plénitude de l'instant

**TIQUE** : Et Moi, moi, j'irais casser, briser, incendier  
tes coupoles de verre et d'argent.  
Tes marbrures, tes richesses, tes soucis.  
Etre libre du trottoir aux prisons

**PAN** : L'aquarelle du bon sentiment teinte la nature pieuse.

**TIQUE** : La gamelle, les fourchettes, les métaux pour triturer  
et ouvrir la nature tout en pieux.

**PAN** : Un orchestre mêle-odieux attriste la mélodie du noeud ... corporel.

**TIQUE** : Ton noeud et bientôt tes ailes, mon ange !

**PAN** : Le lit-serpent de la BÊTE terrifie les haussements des soumis.

**TIQUE** : N'ai pas peur, mon enfant, mes bras te réchaufferont  
bientôt le ventre.

**PAN** : La paix, mon ami, en délassément de douche chaleureuse.

**TIQUE** : La Paix ! Je veux la paix !

**PAN** : Ton présent est mon passé.  
Ton passé hait mon présent.  
A présent sur le banc électrique.

**TIQUE** : Ces mots enfin réjouissent ma sorcellerie.  
Viens en mon royaume  
En mon royaume tout s'explique.

**PAN** : Etouffe ton parfum en consolation de vent oblique  
Tu nais pas ce que tu veux.

**TIQUE** : Mais je hais ce que j'envie et je vous envie tous de ne

**PAN** : Ta boîte en carton, fragile, se trempe de comédies sans raison.

**TIQUE** : indomptable, je traîne tes cheveux vers moi et tu crois  
fuir ... à reculons.

**PAN** : Tu es sauvage, la rébellion ne mène pas à mes ... grimaces [ **TIQUE** ] !  
... La rébellion ne mène pas à mes rivages. Votre bateau ivre de haine doit  
sombrier dans l'eau claire sinon ...

**TIQUE** : Ecris, joue, je ne lis même plus, tu as changé et j'ai  
gagné car je ne changerai jamais ... JAMAIS!!!

# Si une étoile tombait.

le 30 Septembre 1994 par Christian Ciobanu et Steph Pinard.

Il me dit : Monte une marche et saute en marche.  
Ne mâche pas tes mots et ne les compte plus.

On n'arrive plus à le faire ?  
Alors commence de nouveau !

Un début sans faim :  
Aux origines de l'envie,  
Il y avait une femme  
Mi-déesse  
Mi pécheresse.

Et toujours sécheresse.

Pyramide monumentale  
d'un désir sans désert :  
Un cactus fleurit grâce  
à la larme que je verse.

Marbré tout cela  
Et ça suffira !

La suffisance a pris une place d'importance.  
Une bouche féroce s'ouvre  
Et crache ses gorgées de cruauté.

Mais laisse couler les mots cachés.

Camouflage sans sagesse,  
Laisse brûler la bougie de l'expression :  
Flamme valeureuse de la réflexion.

Défraîchissez donc ce camouflage  
et n'oubliez pas de vous convertir entièrement  
car cela risque de devenir la forme même  
de votre pauvre existence !

Exister sous la couverture d'une bonne intention :  
Tension ridant la toile du visage ...  
Regarde sa déchirure :  
Trop tendu, il a cédé.

Il a cédé ce qu'il lui est arrivé  
Mais il n'est pas arrivé à céder.

## Deux alcooliques.

Tous les deux,  
alcooliques,  
sous le pont de Saint Cloud,  
ou au métro  
Brochant,  
Précisément.  
Saouls.

Ils s'amuse**nt** bruyamment  
et ils parlent de Prévert.  
Et de son temps.

Le métro s'arrête  
car il devait bien s'arrêter.  
Les gens, dans le métro  
regardent

et se disent :

“ Bien triste est le Monde.

Que font ces hommes  
sur la Terre  
pour avoir l'air  
de souffrir autant ?

Mais que font-ils donc  
pour avoir l'air  
qu'ils ont  
précisément ? “

Mais ces gens  
dans le métro,  
dans le métro précisément,  
et bien ces gens  
ne connaissent pas  
Prévert,  
Ni Jacques Brel, ni Voltaire,  
ni moi.

Et pourtant  
ces gens,  
Ils me regardent  
et ils se disent  
ces gens,  
que j'ai l'air d'un voyou.

Précisément.

Saoul.

Ils pensent que je ne connais pas  
leur femme.

Ni leur maîtresse.

Ils pensent même que je n'ai pas  
la chance  
tout comme eux,  
de gagner,  
tout comme eux,  
des sous.  
Et du temps.  
Car le temps c'est précieux  
pour gagner d'autres sous  
et aussi d'autre temps.  
Précisément.  
Et ces gens voudraient bien  
être gentils avec moi.  
Et même,  
me donner des sous.  
Comme ça. Pour faire une bonne action.  
Et me donner du courage  
par la même occasion.  
Comme si  
j'en avais pas du tout.  
Alors,  
un des deux  
alcooliques,  
saoul,  
lève les yeux  
et regarde les gens.  
Le premier au hasard,  
puis un autre  
et puis tous.  
Longtemps,  
et dans les yeux.  
Et tous,  
précisément,  
baissent les yeux.  
Et me métré s'en va  
gorgé de malheureux.  
Car il est tard  
et que de toute façon  
et qu'à n'importe quelle heure,  
le bonheur  
ne s'achète pas.  
Et,  
parmi eux,  
une femme,  
aussi belle qu'ils sont tristes,  
mais contents  
tout au fond

d'avoir le temps,  
ou des sous,  
ou du moins, pour l'instant.  
Et cette femme,  
aussi belle qu'ils sont laids  
tout au fond  
regarde  
les deux alcooliques  
qui s'amuse**nt** bruyamment  
en parlant de Prévert  
sur un banc  
et qui n'ont pas  
pris le temps  
de la regarder.  
Et elle,  
elle se met à pleurer.  
Et le métro s'en va.  
Comme ça.  
Précisément.  
Et elle s'en va.  
Comme les autres  
qui tout d'un coup,  
comme par miracle,  
vont se trouver  
intelligents,  
se rappelleront  
Prévert,  
Voltaire  
et Brel  
et moi.  
Précisément  
Et, ils se diront  
que j'ai de la chance  
que cette femme,  
belle comme ils sont cultivés,  
se soit mise à pleurer.  
Qu'elle était belle comme j'étais saoul.  
Que j'ai bien de la chance  
qu'ils ne soient pas descendus  
pour me corriger.  
Précisément.  
Comme ça.  
Sans même se demander  
si j'avais du courage.  
Précisément  
finalement  
et dommage.

**Olivier MAU.**

## Mon Voisin.

J'ai l'habitude d'écouter  
à votre plancher  
et je sais  
que vous bougez  
beaucoup  
la nuit.  
Avez-vous,  
tout comme moi  
des soucis  
ou seulement  
des idées ?  
Votre papa vous dit-il  
qu'il y a d'autres métiers ?  
Vous  
qui êtes plus âgé,  
pensez-vous  
qu'après tout  
l'important c'est d'y croire ?  
Pensez-vous  
en deux mots  
que je dois continuer  
à ne pas travailler  
la journée, mais le soir ?  
  
Avez-vous des idées ?  
Comment faire pour les dire  
si l'on est trop sérieux,  
si l'on est très sincère ?  
Réellement,  
comment faire pour les dire  
et gagner de l'argent ?

***Olivier MAU.***

## Les honnêtes hommes.

Je ne suis pas  
un gros porc  
de communiste  
ni un salaud  
de lepeniste  
ou pétainiste.  
Mai, je suis moi  
et je vous en prie  
ne me parlez pas  
de votre Grand-père.  
Ne me dites pas  
que les riches  
doivent payer  
pour les pauvres.  
Ne me dites pas  
que les pauvres  
doivent souffrir  
pour les riches.  
Ne me parlez pas  
de votre expérience,  
gardez la pour vous,  
laissez moi grandir  
ou je vais devenir  
un Rockabilly  
sans pitié.

J'aime mon pays  
parce que j'y suis né,  
parcequ'il y a des gens biens  
et de toutes les couleurs,  
parce que mon pays  
c'est le mien,  
j'aime celle que j'aime  
parce que c'est elle.  
Et pas vous.  
Ne me dites pas  
que la géographie  
nous donne des êtres supérieurs.  
Ne me dites pas  
que l'autoamnistie,  
que la légion d'honneur,  
ni que l'assistanat,  
ni que les vrais  
faux passeports,

ni que les vraies  
fausses factures,  
ni que la corne de brume,  
ni que les responsables,  
ne sont pas les coupables.

Laissez moi vivre  
ou je vais  
tout casser.  
Laissez moi rire,  
laissez moi pleurer.  
Gardez  
vos simagrées,  
Messieurs les archiprêtres,  
Messieurs la politique,  
Messieurs les honnêtes hommes.  
Faites donc vos affaires,  
arrangez bien nos frontières,  
c'est important faites la guerre  
avec nos sous.  
Payez vous une nouvelle âme  
avec un beau discours  
et surtout, n'oubliez pas  
de faire l'amour,  
au passage,  
si vous trouvez le temps,  
mais s'il vous plaît,  
en silence,  
par devant  
et avec une femme.  
Vous verrez  
c'es épatant.

***Olivier MAU.***

P.S.

“ Mais il y a deux façons d’enculer les mouches :  
Avec ou sans leur consentement. “

**Boris Vian**

Allez-y les frangins, continuez vos mensonges  
Allez-y les copains, on va passer l'éponge  
On s'en fout plein les poches, on arrose ses amis  
Et si l'on va trop loin, y a l'autoamnistie

On retourne sa veste et l'on donne des leçons  
On achète et soudoie de la même façon  
Allez-y les garçons, faites encore un effort  
Evitons les scrupules, n'ayez pas de remords

Bourrez nous bien le mou, y'en aura pour vous croire  
Envoyez la purée, faites passer le caviar  
En avant les orgies, l'addition c'est pour nous  
Poussez bien le bouchon, on a voté pour vous

**Olivier MAU.**

# Dommage.

C'est dans le train  
Que j'ai compris  
Elle n'avait rien  
Que des envies

De faire plaisir  
De faire du bien  
Mais à vrai dire  
Elle n'avait rien

Que des envies.

***Olivier MAU.***

## Le pire.

Le pire, c'est l'intolérance  
Car elle offusque le Respect  
Le dangereux, c'est l'Ignorance  
Car elle bannit l'Humilité

Le dangereux c'est la Haine  
C'est la Haine et l'Oubli  
Car la Haine est obscène  
Et l'Oubli du gâchis

L'admirable c'est l'Amour  
Car il vainc la Misère  
Le gentil c'est l'Amour  
Mais l'Amour intolère

L'important c'est l'Espoir  
Le profond c'est l'Amour.  
L'amusant c'est d'y croire,  
Mais le mieux c'est la Bourre !

**Olivier MAU.**

## T'es moche.

Même si t'as un beau cul  
que t'es forte en galoches  
Même si t'es bien foutue  
Et que t'as deux grosses loches  
C'est triste et c'est cloche  
C'est triste mais t'es moche

Et j'ai beau me dire  
que j'ai vu cent fois pire  
Et j'ai beau pensé  
Et t'es bien moulée  
C'est triste et c'est cloche  
C'est triste mais t'es moche

T'es pourtant bien sympa  
Mon odeur te gêne pas  
Et même si sans moufter  
tu me laisses t'insulter  
C'est triste et c'est cloche  
C'est triste mais t'es moche

J'arrive pas à te dire  
tes discours mène à rien  
J'arrive pas à te dire  
t'as du poils sur les seins  
C'est triste et c'est cloche  
C'est triste mais t'es moche

T'as toujours envie  
T'es toujours d'accord  
c'est un vrai gâchis  
et ça sens la mort  
Parce que t'es moche  
Parce que t'es moche  
Parce que t'es moche  
Et qu'est moche.

**Olivier MAU.**

## Un jeu d'enfant.

Ce n'est pas difficile  
d'écrire une chanson.  
Style, un stylo à bille,  
un cahier de brouillon ...

Ce n'est pas bien sorcier,  
je n'ai rien inventé.  
Il faut compter les pieds,  
arranger les couplets.

Ce n'est pas compliqué  
de faire un beau poème.  
Il suffit de penser  
à quelqu'un que l'on aime.

***Olivier MAU.***

## Poème.

Dans un grand cimetière,  
habite un ver de terre  
qui a beaucoup de chance,  
qui s'en fout plein la panse.

Un lombric insolent  
et qui se fait les dents  
sur les os des soldats  
qui sont enterrés là.

C'est un joyeux luron  
qui s'en donne à foison  
du courage inhumé.  
Et son nom : Liberté.

***Olivier MAU.***

# Votre Eminence.

Notre Père qui êtes aux cieux  
Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre

**Jacques Prévert**

C'est un grand plaisir  
et je suis très ému  
de m'adresser à vous.  
J'aime beaucoup  
votre oeuvre  
et je suis désolé  
de la cage en verre  
qui vous protège.  
Elle n'est pas méritée ...  
Il est dommage  
que des tas de gens  
veillent vous tordre le cou,  
mais,  
que voulez vous,  
ce n'est pas votre faute.  
Papauter c'est palpitant  
et la Palestine un peu loin.  
Sans vouloir vous froisser,  
votre Sainteté,  
il est dommage  
qu'au nom du petit Jésus,  
on se tue.  
Mais,  
vous n'êtes pas Dieu.  
Vous ne pouvez pas  
être partout.  
Ce n'est pas votre faute  
si des soldats  
mangent des cailloux  
que leur jettent  
des petits enfants  
qui ne font pas  
suffisamment  
leur prière.

C'est une bonne affaire  
que d'avoir inventé  
la fête des Morts.  
Comme si,  
on faisait de l'argent.  
sur le malheur des gens.  
Une très riche idée  
que les portes clés  
à l'image du Saint Père.  
Une jolie manière  
assurément,  
de gagner de l'argent.  
Je ne voudrais pas,  
très cher Saint Père,  
vous manquer de respect.  
Tout le monde ne peut pas  
marcher sur l'eau  
et distribuer des pains  
de la même manière ...  
J'espère  
que vous gagnez bien votre vie,  
que vous avez bien chaud,  
que vous autoriserez  
toutes se femmes violées  
en Yougoslavie  
à avorter,  
tous ces handicapés  
dans les grands magasins  
ou sur les champs de bataille,  
l'arme à la main,  
à ne plus croire en vous.  
Puisque vous êtes grand.  
Et puisque vous  
pardonnez tout.

***Olivier MAU.***

# Pourquoi les hommes ?

Pourquoi les hommes ont du poil sur la tête  
mais pourquoi donc marchent-ils sur les pieds,  
pourquoi s'obstinent-ils à toujours travailler  
et pourquoi les hommes s'intéressent au fillettes ?

Pourquoi la Terre, le Soleil et le reste,  
qu'est-ce que la musique, à quoi pensent les grands-mères,  
pourquoi le cancer, le SIDA et la peste,  
à quoi servent les cravates, et pourquoi faire la guerre ?

Pourquoi les hommes recommencent ou renoncent  
et pourquoi s'abîmer à poser des questions  
puisqu'ils l'ont déjà fait des milliers de façons,  
où est la différence, qu'est-ce que la réponse ?

Où est donc la nuance, qu'est-ce que l'argent,  
à quoi sert la morale, à quoi bon faire la fête,  
pourquoi nous, les autres, pourquoi Dieu et Satan,  
pourquoi la vie, La mort et à quoi bon les poètes ?

***Olivier MAU.***

## Les nuits en terrains vagues.

Quand ma tête est mangée  
de mille et un remords  
et que mon coeur se tord  
de songes torturés,

je ne suis plus si sûr  
ni tout à fait si fort.  
Je ne suis plus l'allure  
et je songe à ton corps.

Les nuits de terrains vagues,  
Quand ma tête est malade,

Je revois ces années,  
je me souviens du temps.  
Je songe à ces instants,  
où les années passaient.

Je songe à ces passants,  
au temps qui s'enfuyait,  
à ces années passées  
à se moquer des gens.

Les nuits de terrains vagues,  
Quand ma tête est malade ...

Je me souviens de toi,  
le coeur en bandoulière.  
Je me souviens parfois,  
et ce n'était qu'hier,

allongé sur ton coeur  
je caressais ton corps.  
allongé sur ton coeur  
de n'être plus si fort.

**Olivier MAU.**

**Chère Madame,**

Puisque je suis cheval,  
sachez que je hennis  
pour votre fille.  
Et même,  
plusieurs fois par jour.  
Ce qui n'est pas si mal  
pour un Mau-vais cheval.

***Olivier MAU.***

# Sans blague.

Avec une femme  
au restaurant,  
nous regardions  
passer le temps.  
Sans raison,  
tranquillement.  
Une jolie dame  
au joli cou  
dont j'aurais bien  
touché la main.

Ou embrassée.

Quand tout à coup,  
sans raison,  
comme ça,  
tranquillement,  
elle a baillé.

Sans déconner.

***Olivier MAU.***

Pochette Jaune ( avec des élastiques ) :

## Documents Secrets

Auteur : *Jérôme Petit*.

Le 3 Août 1994.

C'est l'histoire d'un homme qui ne fait rien.

Sa vie n'est rien.

Il est seul.

Il est laid et il s'emmerde.

Il est peureux et lâche, et devant sa modeste condition, il devrait se supprimer. Mais il n'en a pas le courage, vu qu'une vie sans espoir l'attend, sans femme ni enfants.

Comment creuser dans ce rien ? Mais que peut-il faire pour en extraire, pour en défaire, ce petit rien signe d'un meilleur lendemain.

Malheureusement son vide : ce vide de ce rien et en même temps tout.

Que faire quand ce rien est la seule chose qu'on possède, aucune issue, ni vie, ni mort, car il n'a rien, n'est rien.

Fermé à tout, fermé à tous, pas de sentiments, pas de remords ne l'accablent.

C'est dans ce vide infini pourtant qu'il tire sa soif de tuer. Il tue sans distinction homme, femme, enfant pour tenter d'échapper à ce néant.

Curieusement, de cette infime partie de rien, d'un murmure, d'un faible soupir, il draine son énergie, et tue sans s'arrêter, pour tenter de combler ce rien.

Car il voudrait être seul.

*PJ*

Le 3 Août 1994.

Un homme, seul dans la nuit  
froide et blafarde.  
Il est dans cette rue sans fin.  
Bruits de conversation, éclats de rire,  
rien de cela ne l'attire.  
A peine plus loin, à un souffle ...  
une femme.  
Elle aussi se sent étrangère  
Semblant être ailleurs, et pourtant bien là.  
Elle sent comme une présence.  
Derrière ... Oui, un homme.  
Elle n'a pas peur, ne ressent rien.

**Et si ...**

Une femme, il la voit, un peu plus loin  
mais cela ne lui fait rien.

**Et si ...**

Y-a-t-il un danger ? Vais-je crier ?  
Pourrais-je l'agresser ?

**Et si ...**

Tout cela n'est qu'une idée,  
germant comme une mauvaise herbe  
sur une sombre pensée.

**Et si ...**

Doit-on laisser l'instinct parler,  
notre vraie nature se libérer  
ou se fier aux règles de la société,  
Et se terrer dans la boue putride  
où siègent nos misérables destins.

**Et si ...**

***PJ***

Le 3 Août 1994.

Vivisection, mutilation, amputation  
idées moroses salissent nos existences.  
Il n'y a plus de place pour la joie.  
Tirailler entre l'adolescence et l'âge adulte  
La vie ne nous laisse pas le choix  
et la est le mal.  
Que ressentons-nous ?  
Qu'aimons-nous ?  
Que détestons nous ? ...  
Personne ne s'en soucie  
car l'argent et pouvoir dominant ce monde aigri.  
Pourtant, une lueur d'espoir existe  
C'est l'autre ...  
l'âme soeur que l'on doit trouver  
sous peine de n'être rien,  
sinon quoi prouver ?  
et surtout à qui ?  
Tant de sentiments à partager,  
d'émotions à s'échanger,  
d'amour à prodiguer ...  
Pourquoi refuser l'amour du coeur,  
qui lui est éternel  
par rapport aux passions charnelles subissant malheureusement  
les outrages du temps,  
machine implacable engloutissant tout  
de la vie du vieillard à la vie d'enfant.

*PJ*

Le 6 Décembre 1994.

Racisme blanc-noir  
Racisme noir-blanc  
Racisme beur-noir  
Racisme beur-blanc  
Dans tout cela  
rien n'est tout noir  
rien n'est tout blanc.  
On ne peut plus critiquer  
voir même contester  
Sans qu'on nous appose l'étiquette de raciste invertébré.  
La connerie est humaine  
malheureusement pour nous  
et peut selon les semaines  
jeter son dévolu sur l'un d'entre nous.  
Certains dès la naissance  
en ont pratiquement toute la connaissance.  
D'autres, peut-être encore plus cons  
s'entraînant pour parvenir justement au titre de roi des cons.  
Toi le facho, enfant de salaud  
tu ne mérites au minimum que le cachot.  
Toi l'intégriste, ou juif extrémiste,  
ton sort n'est pas bien plus enviable  
Car ta connerie a dépassé toutes limites  
nous démontrant combien vous êtes des incapables.  
Il y a bien assez de place sur Terre  
pour que chacun se blaire  
car comme Mr Dia le disait :

“ Tous les extrémismes sont mauvais. “

***PJ***

***Grand merci d'offrir ta confiance.  
Amicalmant ...***

***Steph Pinard.***

## Le JE.

La femme est un jeu dangereux :  
On y gagne de la tendresse, des caresses  
On y perd du temps, de l'argent  
On y gagne des plaisirs, des désirs  
On y perd de la liberté, de l'intimité  
On y gagne du bonheur, de douces heures  
On y perd de l'énergie, de la folie  
On y gagne de la maturité, de la docilité  
On y perd de l'amitié, de la personnalité  
On y gagne de la poésie, de la fantaisie  
On y perd de la solitude, des attitudes  
On y gagne des sentiments, d'agréables moments  
On y perd ses repères, de l'air  
On y gagne de l'assurance, de l'aisance  
Un jeu où qui perd, gagne  
Pas de perdant, pas de gagnant  
Juste une autre vie à découvrir  
D'autres souffrances, d'autres joies  
Et finalement on est bien content  
De plus être seul et de savoir qu'elle est là ...

**H. SPENCER**  
alias R. Philippe.

## Les mouvances du temps.

L'amitié est souvent  
A-faire de hasard  
Hasard des rencontres  
Hasards de la vie  
Qui nous éloignent des amis  
Hasard des retrouvailles  
Dans une rue, dans une salle de cinéma  
Sur les bancs d'une université  
Le tout est de ne pas perdre ce hasard  
Croire à un destin incertain  
Qu'un regard peut tout changer,  
pour apporter le meilleur  
Comme le pire ...  
Avec toi, je ne connais que le meilleur  
Pour tout cela  
Et pour tout ce qui est encore à venir,  
Mon ami, je ne t'oublierais jamais !

***H. SPENCER.***

# Une Nuit.

L'obscurité provoque des sensations  
d'isolement, propice à l'écriture.  
Être un peu la sentinelle du monde.  
L'unique a observé la beauté de la Lune.  
Les gouttes de pluie qui ruissellent en myriade  
d'étoiles sous les réverbères.  
La poussière du jour lavée.  
Le silence bercé par un blues en sourdine  
Le vent dans les arbres dessine des ombre effrayantes  
Le creux de la nuit pour tout plaquer.  
Partir dans d'autres rêves.  
Personne pour vous voir souffrir.  
Personne pour vous entendre crier votre mélancolie.  
Comme un chien errant dans une forêt sombre.  
Le clapotis des tuyauteries, des gouttières percées.  
Un chat, furtivement, se faufile dans les rues désertes.  
Enfin on retrouve la chaleur du lit,  
La présence d'un corps rassurant.  
On peut alors se laisser envelopper par le sommeil.

**H. SPENCER**

alias R. Philippe.

# Utopie autobiographique.

J'avais une utopie. Roman-tique.  
Finir ma vie en étant toujours vierge.  
Pour pouvoir, peu avant ma mort, publier  
mon autobiographie : " Une page blanche. "  
Témoignage de mes désirs,  
Toutes mes tentations,  
Mes échecs de séduction.  
Remplir des centaines de pages blanches dédiées à l'Amour,  
Aux femmes,  
Enfin ce que j'appelais la Femme  
Et qui serait plutôt du désir.  
Une expérience unique de solitude,  
Mélancolie,  
Sentiments inachevés.  
Afin que personne d'autre n'ait à vivre cette souffrance.  
J'avais réussi jusqu'à l'orée de mes 24 ans.  
Le désir c'est matérialisé.  
Un Lys magnifique aux tendres pétales m'a ouvert ses étamines.  
Il est venu vers moi.  
Le contraire eu été impossible.  
Depuis, je connais des plaisirs charnels  
bien plus forts que les plaisirs utopiques de l'écriture.  
Comme me disait, il n'y a pas encore si longtemps, mon meilleur ami, les utopies  
sont faites pour rêver seul dans son coin ou pour faire rire les copains.

**H. SPENCER**

alias R. Philippe.

Utopie.

Être \_ Temps

Promesse.

Désirs

Je ne réponds même pas aux questions  
que je me pose ...

Lumière

AZUR

écrire Passion

Nuit. Obscure.

aube

Mélancolie. Attente.

Silences. Femmes.  
Hasard.

Ecume. Dérive

Soupirs de fumée.

Plume.

Adour. Amouritié.

Etreinte éteinte. Sentiments.

Larmes. Ongles rongés.

**Vous ... Et moi ?**

**H. SPENCER**

alias R. Philippe.

# L'Enfance du Dard.

Je voudrais redevenir un enfant  
Pour retrouver cet inconscient  
que les adultes ont oublié  
Ce qu'ils appellent maturité.

Douce insouciance  
Superbe innocence  
Parfois cruelles,  
Pourtant si belles.

Adulte, je ne veux plus l'être  
Dans cette vie trop concrète.  
Où disparaissent les sourires d'enfants,  
Ou ne reste que la désolation des grands.

***Manu.***

## Le VIDE.

Je voulais parler du vide. Non pas du vide sidéral et son infinie grandeur, mais celui qui habite l'être humain. L'être humain a un nom, donné par son géniteur, un prénom, il est né à une date fixée par le calendrier Grégorien et accessoirement réglée par le mouvement de l'Orange bleue sur laquelle il se traîne.

Il a une rationalité qui ne veut rien dire et surtout pas quelque chose, sinon peut être l'appartenance à une potentielle horde de chair à canon prête à être servie en pâture à des chefs qu'il aura élu DEMOCRATIQUEMENT. Il ose parfois avoir des signes particuliers, souvent une disgrâce physique qui l'obligera à aller au bordel pour dégorger son poireau, à défaut d'enfanter des clones, qui eux serviront de faire valoir à une bombe X ou Y et à satisfaire les fantasmes de savants chauves et eunuques.

Dégageons maintenant l'être humain de son nom, prénom & compagnie. Dégageons le aussi de la poitrine chaude et rassurante de sa mère ou de sa maîtresse. L'être humain se trouve alors un outil. Outil qui servira à servir l'intérêt général. Passons outre celui des colonels que j'évoquais plus haut, parlons plutôt et plus schématiquement de celui des Tout-puissants.

Le Tout-puissant est toujours inconnu. Il est parfois seul ou parfois noyé dans une masse de Tout-puissants. Sa constante : montrer l'être humain d'un doigt accusateur et l'agglomérer à la masse, au service de son intérêt général.

L'être humain se dépatouille alors dans la purée de ses congénères et obéit. Il travaille, il dort, il baise pour le Tout-puissant. Si possible, il travaillera le jour, dormira la nuit pour travailler le jour et baisera les premier et troisième Samedis du mois ( pour faire des clones qui travailleront, dormiront et baiseront ). Si l'humain pense le jour c'est pour travailler. S'il ne pense pas il dort. S'il fait les deux à la fois il baise ( pour faire des clones qui ... ).

Ôtons maintenant le Tout-puissant. L'humain ne dort plus, ne baise plus et ne travaille plus. Il ne pense pas non plus. Il est vide.

Atteindre le vide est l'objectif de tout être humain. Ne plus répondre à l'obligation d'effectuer des tâches routinières et sans sens, à l'obligation physique de sommeil et aux dictats de sa queue. Ce vide n'est pas la mort où survit l'obligation de pourrir. Ce vide est vie.

**Yann G.**

## Considérations.

**Le temps** est si abstrait qu'il ne sert à rien. Il nous donne seulement et parfois l'impression qu'il faut choisir. " Laissez-moi vous dire quelque chose ! ", dit chacun de nous. Après, il faut demander des excuses et se retirer. En fait, nous sommes un estomac, un sexe et dans le meilleur des cas une curiosité qui se promènent dans le monde. La vie est supportable si le meilleur est en avant.

*Christian Ciobanu.*

### **0,7 % du Produit International Brutal pour les Pays Sous développés.**

Un râle qui vient de l'Oubli  
Deux bambins à moitié pourris  
Trois pains pour mille Ethiopiens  
Quatre châtelains flairant le festin  
Saint Père que de prières  
Si l'enfer pouvait retourner en enfer  
C'est 0,7 % pour la vie  
Huit Clos sur la goinfrerie  
Un Luth qui joue faux  
Dit moi quand le soleil se lèvera tôt ?

**Matéo**

alias Mathieu Verhamme.

# Les Femmes Sans Ombrage.

Muette en équilibre  
Ivre de poésie  
Randonnée fleurie  
A l'air liberté  
Guenille de la richesse  
Épouse la simplicité

## *Autant en emporte le vent du coeur.*

J'ai regardé la mort emporter mon corps qu'il ne fallait pas encore prendre. Ce corps était beau et jeune et marquait la joie sur son visage. Il a bien fallu, encore, que notre Mère à tous dirige cette jeune personne dans les ténèbres. Mais la mort s'est trompée.

C'est moi qu'elle aurait dû emporter. Moi seule et non l'autre. L'autre existait, moi non. L'autre riait, moi non. L'autre vivait, moi non. L'autre représentait la joie et le bonheur, moi non. L'autre aimait, moi non. L'autre entourait, moi non.

Alors pourquoi, Mort, ne l'avez-vous pas fait vivre ? Pourquoi ne m'avez-vous pas emportée à sa place ? Mais vous l'avait bel et bien emportée, et moi avec ...

*Félicie ADIAR*

## ***Ce délire, cette foutaise que l'on raconte aux enfants.***

Deux enfants s'amuse<sup>n</sup>t. Deux enfants innocents d'un même âge. Deux jeunes enfants s'amuse<sup>n</sup>t. Ils sont beaux et si blonds qu'on croirait qu'ils portent sur leur tête une couronne de joie.

Passe un jeune homme. Il est grand et sale. Ses vêtements sentent le vieux et sont tachés de rouge. Ses yeux sont vides et globuleux. Il a sur le visage l'expression de l'horreur, du découragement, de la lassitude et de l'ennui. Coulent, de ses narines, deux filets de sang qui viennent mouiller les lèvres bleues par le froid. Ses bras sont gros et blancs. L'on peut voir des veines gonflées et piquées. Ses cheveux sont si noirs et ses yeux si bleus qu'il aurait pu être beau si son visage n'était pas devenu difforme par ce qu'il tient à la main.

Ce qu'il tient à la main ? Une seringue encore pleine de ce délire, de cette foutaise qui enivre et rend heureux. Ses lèvres donnent une expression de pleine satisfaction, de bonheur. Il est heureux peut-être en cet instant.

Les deux enfants, si jeunes et si neufs, s'arrêtent de jouer. Ils regardent le jeune homme passer devant eux qui ne les voit pas. Ils regardent le jeune homme se diriger vers l'eau. Ils regardent le jeune homme tomber dans l'eau.

Les deux enfants regardent l'eau mais ne le voient plus. Par terre, la seringue est là, encore pleine de ce délire, de cette foutaise, et ils se l'enfoncent dans le bras. Des cris insupportables à entendre s'échappent de leur gorge, si jeune, et s'évanouissent dans l'eau.

Les deux enfants qui jouaient tranquillement, jouerons éternellement.

*Félicie ADIAR*

# JuDe

Une aiguille plantée dans le bras, Jude injectait avec mal le poison qui lui faisait tant de bien. Il ne savait pas trop où il se trouvait : une banlieue, une cage d'escalier dans un immeuble pourri.

Il avait froid, serrant les dents pour ne pas gémir, il s'introduisait une seconde aiguille, mais cette fois ci, dans la cuisse. Il ne voulait pas que sa drogue arrive trop rapidement au cerveau, il voulait être encore conscient de ce qu'il faisait, de ce qu'il voyait ou entendait.

Il rit : Conscient, comme s'il pouvait l'être après sa dernière piqûre. Jude se leva, sa tête tournait, il avait mal, mais qu'importe, dans quelques minutes ce mal s'effacerait pour faire place à un vide total, à un tout autre univers, une autre galaxie. Il souriait, Jude, de plaisir, de mal. il n'en savait trop rien encore.

Ses jambes refusaient d'avancer et ses mains s'agrippaient avec mal à la rampe. Mais il était debout, alors pas question de se rasseoir, il refusait catégoriquement de crever dans un vulgaire escalier sale et qui sentait l'urine chaude.

Non ! Jude rêvait d'une autre mort : celle de mourir grâce à la drogue mais au soleil. Pourrir dans l'herbe fraîchement coupée. C'est cela dont rêve Jude, quand il s'enfile sa saloperie dans les veines.

Il avait mal un moment puis le plaisir venait : le plaisir de ne rien entendre, comprendre, saisir ce qui l'entourait. Dans un ultime effort, il avança jusqu'à la porte d'entrée. Ses pas traînaient et ses mains ne lâchaient pas le mur. Lâcher le mur, c'était lâcher la seule chose qui le rattachait au monde.

Au fond, il n'était pas si laid ce mur, des graffitis le rendaient plus joyeux, des couleurs gaies, il les distinguaient mal, Jude.

Mal, c'est bien ce qu'il ressentait lorsqu'il posa le pied dehors et que les premiers rayons de soleil l'éblouirent. Son sang bouillonnait et son visage cuisait. Il essuya des gouttes de sueurs sur son front et ses tempes, puis il marcha jusqu'à la pelouse.

Une pelouse qui n'était en réalité qu'un peu d'herbe presque inexistante mais qui avait accueilli tant de fois des joueurs de foot ou des cordes à sauter. Jude se laissa tomber sur un coin de verdure plus fourni qu'ailleurs, il était sur le dos, et ouvrit son blouson. Il avait chaud, il exultait, ses yeux voyaient trouble et sa tête allait exploser.

Jude fut prit de spasmes et son corps entier tremblait, il respirait mal, ses mains étaient moites, il avait chaud, il avait froid, sa tête était vide. Pourquoi ? Sa dose était peut-être plus forte que d'habitude.

Il ne sait plus Jude, il ne veut pas réfléchir. Ça cogne à l'intérieur de son cerveau, il sait qu'il va crever, là, d'un moment à un autre. Il se relève un peu juste pour voir une dernière fois ce qui l'entoure, mais Jude ne voit qu'un épais brouillard et n'entend que des sons à peine perceptibles.

Ça y'est, il va crever Jude, c'est sûr maintenant. Il se rallonge tout à fait sur le sol, serre ses jambes, plaque ses bras contre son corps.

Il a froid, il voudrait crier sa haine, sa douleur, combien il regrette de ne pas pouvoir crever d'une manière plus atroce. Il voudrait crier au monde sa colère, sa rage.

Il sourit, Jude. Il sait qu'il part, il essaye de se retenir, mais ce ne sera pas bien long maintenant.

Jude ferme les yeux, il respire une dernière fois longuement, comme pour retenir les rayons du soleil, qui ne le chauffent pas pour autant.

Il était beau, Jude avec ses yeux gris-bleus, parfois verts, si clairs, si purs ; ses cheveux blonds en batailles et ses pattes qui s'arrêtent nettes sur ses joues. Son corps était grand et mince ; son visage, fin et ses joues creusées par la fatigue, la drogue et la haine.

Maintenant, peut-être a-t-il trouvé le bonheur, la paix ... certainement la paix.

*Félicie ADIAR.*

## Près de vous ...

Je sens comme un tourbillon qui m'englobe, qui m'envahit, qui m'emprisonne, qui m'emporte.

Je tourne, tout tourne, je vide ma tête de toutes pensées. Je suis vidée, je suis bien, je ne suis rien.

Je sombre dans l'obscurité, je n'entends plus rien, je ne vois rien, je ne sens rien, je ne touche rien, je ne goûte à rien, je suis inerte, j'attends ma maîtresse et pourtant, je sais que mon heure n'est pas encore arrivée.

Mais j'attends tout de même que le vide m'emporte tout à fait, pour oublier cette vie misérable et espérant que la prochaine sera mieux.

Hélas, mon temps n'est pas encore venu de vous quitter.  
Hélas, je dois encore rester auprès de vous.  
Hélas, je m'ennuie près de vous.

*Félicie ADIAR.*

## Un Rêve en Eaux Troubles.

Triste et douce mélancolie qu'est celle de la vie. Pourquoi vit-on si ce n'est pour mourir ? Drôle de destin. Chaque journée qui passe me donne le goût de la mort. De plus en plus, mes idées noires s'éclaircissent. Quelle beauté.

Je m'allonge sur mon lit, bien au milieu, serrant les jambes et croisant les bras sur mon ventre. Alors, je regarde la blancheur du plafond et j'écoute une musique très douce qui m'emporte dans un profond sommeil et la robe blanche devient rouge, ainsi que tous ce ce que je porte de blanc. Puis les murs, le plafond et les portes, blancs aussi, changent les uns après les autres. Je reste seule dans une pièce tiède qui sent bon la mort, et la musique ne s'arrête pas. C'est merveilleux !

De mon profond sommeil, je me réveille soudainement, car une main blanche et froide est passée sur mon visage. J'ai la figure en sang et en sueur. Je ne sais par quelle magie de l'eau se trouve dans un lac. J'y plonge la tête et la relève brusquement ! Quelle drôle d'impression ... Tout tourne autour de moi. Non ! C'est moi qui tourne autour de tout. Et la mort danse avec moi. C'est elle qui m'a entraînée dans cette ronde. J'y suis bien et ne veux m'en défaire. Nous sommes ainsi, nos gestes au ralenti toujours au rythme de cette musique.

Puis la mort me couche sur mon lit. Je me retrouve dans la même position que tout à l'heure. J'ai, sur la bouche, un de ces baisers glacials qui vous réchauffe le coeur comme un brasier en feu. Je ferme les yeux doucement ; je me rendors et croyant que c'est pour toujours, je me réveille soudainement dans ma chambre, aux murs, au plafond et à la porte blancs. Les objets et les meubles ont retrouvé leur place. Je suis seule et allongée sur un grand lit blanc, dans une grande robe blanche. Et dehors, le jour se lève comme à chaque matin. Et c'est à chaque fois pareil. Je me réveille pour m'apercevoir que ce n'était qu'un rêve et que la vie continue, comme tous les jours. Hélas !!!

***Félicie ADIAR.***

## Dans sa Version Authentique ... Avec Toute sa Transparence ...

Quelques mètres nous séparent  
C'est bien peu ...  
Mais comme vous avez pu me le dire ce soir  
D'une voix étouffée et d'un coeur malheureux  
Nous avons vécu différentes histoires  
Et cela est pris en compte dans le jeu  
Qui nous tend sadiquement la gloire  
Où vos partenaires vous semblent dangereux et trop bien heureux  
D'avoir su tracer leur chemin dans le couloir  
de la vie inquiétante, attirante et fiévreuse  
Sans même avoir pris soin de jeter un regard ...  
Sur ce qui vous est offert ;  
Si grand vous auriez eu les yeux ouverts ...  
STOP ! Ne parlez plus ... J'écris, je veux aller loin  
Et cessez cette écriture !  
Être malheureux vous aussi ;  
Vous revendiquez une vie bien différente  
Et vos rimes ne présentent que le soucis de régularité  
Ou du moins l'oubli de reconnaissance.  
Vous êtes triste et je ne vous comprends pas  
Vous avez peut-être raison, mais dites vous bien  
que vous ne me connaissez pas ou peu ...  
A l'intérieur mon coeur et mon corps explosent  
Et à l'extérieur, uniquement, je chuchote, et cela bien bas ;  
Lorsque attendant impatiemment ma naissance.  
Je cherche en vain l'affection, la tendresse, les câlins  
Que je ne trouve pas ...  
Excepté, excepté ( à relever d'ailleurs )  
Dans la voie  
Non pas la voie lactée. La voie clarté  
La voie sans issue. La voie piétonne,  
Mais dans la voix humaine, pure et unique à chacun

La voie bercée par une mélodie,  
La voie m'amenant loin d'ici : ailleurs.  
Faut-il donc parler, crier, gueuler ?  
Hurler, gémir ?  
Pour naître ?  
Pour transpirer d'émotions ?  
Pour sentir ses traces ?  
Derrière son passage, ses apparitions personnelles,  
Dérangeantes ou du moins observées ?  
Dites-moi, je vous ai écrit, il y a bien longtemps de ça  
Mais vous viendrez, hein ?  
Je vous invite au deux sens du terme  
Vous viendrez, le jour de ma naissance  
Me prenant dans vos bras  
M'amenant à la JOUISSANCE EXTRÊME  
A l'EXTASE le plus fort,  
Car trop attendu  
A une FIEVRE tremblante, déchirante et sanglante  
Arrachant donc les chaînes de cet être  
Qui veut devenir chaud et brûlant au toucher de la peau  
Quittant ainsi sa dépouille  
Ma foi très sensible, mais malheureusement  
trop glaciale  
Vous viendrez, ce n's'ra pas un moment banal  
Vous viendrez ou ne serez pas là ?  
Sans réponse ...  
Mais je vous le dis, ce n's'ra pas banal ...  
Ce sera peut-être sur une scène provinciale  
Où, je n'sais où  
Et je n'attend que trop fort ce moment  
Sans savoir ... QUAND  
MYSTERE ...  
Sans réponse  
Vous viendrez ? Hein ?  
SANS REPONSE

***Katell AUDREN.***

## Réflexion sur des phénomènes naturels.

La main se tend vers l'oreille pour écarter cet orifice devenu sale.  
L'oreille se défend on ne sait pourquoi, peut-être Mr Eustache fait-il des siennes ?  
Quantité de lave cireuse, crainte d'une déformation ?  
Que ferions-nous avec un visage asymétrique ?  
Marcherions nous boiteux pour dissimuler ce défaut physique ?  
Ridicule autant qu'une oreille en défense.  
Et pourquoi pas ? Le doigt a bien le droit d'attaquer  
Quel horrible ustensile, un bout d'os, de la peau et un vulgaire ongle souvent crasseux et, lors d'une " Là bas " <sup>1</sup> masculine pouvant irriter l'organe viril !  
Je serai donc pour " L'étagère à mégots " <sup>2</sup> dans cette histoire. J'espère que tu sauras choisir l'appendice articulé. Tu essaieras de me pénétrer et selon mes désirs j'écarterais les parois ou non. J'ai le choix égoïste d'un petit destin, la défense a ses avantages.  
Mais promis lorsque les murailles seront écartées je me serai lavée ...

**Claire BLIN.**

---

<sup>1</sup> Ne pensons pas à l'orthographe mais écoutons la sonorité avec une âme roumaine ( traduction : masturbation ).

<sup>2</sup> en argot <sup>1</sup> : étagère à mégots = oreille

Je n'ai qu'une envie :  
C'est la fin  
Je la sens proche,  
Frémissante  
Et douce.  
Comme le vin  
Si neutre, si crime  
Si triste et gai à chaque souffle.  
J'ai le coeur à l'envers et contre tous.  
Si flou qu'il ne me laisse plus de mots  
Et tant de maux.

***Anne Kerangoff - Durand***

## Ô mon Amie !

Je voudrais savoir marcher la tête en arrière et regarder le ciel.

Je voudrais ne plus dormir,  
vivre un peu  
car je mourrais de fatigue  
mais vivre ...

Quand tu verras cet homme pleuré comme un enfant,  
Tu le reconnaîtras.  
Le néant est son guide :  
C'est lui qui le mène aux paradis perdus.  
Tu seras impuissant face à sa punition  
mais tu ne l'oublieras pas.  
Et en pensant, toi aussi, au néant qui t'attend,  
tu reprendras ta route et les chemins errants.

***Arlette Courayer.***

## A ma vaillante petite soldate.

Vingt et un ans, petite, que je t'ai dans ma vie.  
Vingt et un ans déjà que la fin de novembre  
Fait ma gorge serrée et me laisse sans mots  
Juste les yeux ouverts sur le livre d'images  
Que t'as ouvert pour moi en commençant ta vie  
La mienne est en suspend quand c'est le 20 novembre.  
Et j'ai les bras ballants, vacants  
D'une vie minuscule et chaude et impatiente  
De courir gambader ; c'est fait :  
Que tes steppes soient belles, petite, comme nos champs de blé  
Quand le vent est au sud et que l'épi est lourd  
Et quand la nique à l'engrais et l'amour à la brise.  
A ta santé, gamine, ce soir je trinquerais :  
Que le ciel de Madrid pour toi soit aussi plein  
De chariot, de grande ourse, d'étoile du berger  
Qu'il faut de mailles tricoter  
Pour faire fi  
Du vent mauvais.

D'Hautot Saint-Sulpice à Madrid,  
le 20 novembre au soir qui tombe,  
De " Cosmos d'Automne " pour " Biche Glaneuse de  
senteurs Bleu d'Azur "

***Claire Fagalde.***

*A Stéphane, Fleur de Houblon de Cantelieu.*

Je vous aime à ce point, Ô mon si cher poète  
Que sans hésitation ma tirelire pète  
Pour qu'encore et encore vos mots tellement bêtes  
De vos ombres chinoises, de vos bières-vapeurs  
Et d'autres colorées si jouissantes odeurs  
Enfin s'échappent et tombent, Ô le très pur bonheur  
Sous nos grands yeux very completely ahuris  
Poil au z-z-.

Ouf ! J'en avais marre d'écrire recherchés vers  
De désespérément travailler noble chute  
Ballantine's-coca, Marie, Mathieu, Christian,  
Valentin en image, Adour et Chiquito,  
Madrid, Coroïco avec sa plume au dos,  
Articles tendancieux et carencées photos  
Dedans journaux macho- débilo- non gaucho,  
Tout ça en rajoutant, dans choucroute pédalant  
Ont fait s'tirer ma muse à petits pas de p-te  
Gueuse ! Su' l'trottoir de mon âme voilà qu'ell' se perd  
A trop vouloir vous dire, Ô tendre littéraire  
Que j'aime votre entreprise, que j'en ai plus qu'à traire !  
Voici donc quelques sous cités sur chèque en bois  
Avec plein de bisous  
De moi  
Dans le creux de vos cous  
Si doux  
D'amadou.

Puissent danser vos mots sur des livres de rois !

26-28 décembre 1994,  
Cosmos d'Automne d'Hautot  
( Poil au dos ) .

***Claire Fagalde.***

## La Gardienne.

Gardez-vous d'animer la perfidie  
qui règne en lui  
Ou gare aux élucubrations  
qui vous menacent !  
N'étant pas reconnu  
par l'illustre cercle des auteurs,  
Il ne se définit pas comme écrivain  
mais juste propagateur des divagations  
qui nous portent.  
Il côtoie le naturel en ce sens  
qu'il ne craint pas ce que nous pourrions définir  
comme abjecte ou encore insoluble,  
pour nous,  
pauvres victimes !  
Persécuteur d'innocents citoyens confirmés irréprochables :  
Il sème le doute !  
Il rêve de rébellion afin d'affirmer  
sa création destructrice de l'universalité.

**Sophie POTEL.**

à propos du Pinard.

L'Homme  
Se sent Coupable.

La culpabilité me ronge.  
En guise  
Ou Hantise de conclusion.

**J'ai le droit de penser ce que tu veux !**

Je. L'édifice. Il a fait son office.

J'ai vu.

Erosion et Erotique.

Avec le temps.

Jeux Erotiques.

Je de l'érosion.

Le jeu du je.

Joueur dans l'âme.

Jeteur de sort.

Sortilège et sacrilège.

Jeteur de jouets.

Je me suis assez joué de vous ...

***Steph Pinard.***

# Hommes Sans Rivage Femmes Sans Visage

Sur les rives de l'âge  
L'homme divague.  
L'homme, apeuré, pense aux " Dommage ",  
aux " Trop tard " et aux " Tant pis ".  
L'homme dérive.  
Il a ses regrets pour lui.  
Plus aucune lumière,  
Elles ne luisent plus.  
Elles ne nuisent plus.  
L'homme s'épuise.  
Il fait bien nuit dans la vie.

*Regard sur la création  
et sur le créateur.*

**Steph Pinard.**

# Le Contenu

Avant l'Homme ou Après l'homme ? David S.

Page 2 : Réflexions sur ce qui doit être écrit (...).

Page 3 : Pourquoi des Hommes et des Femmes ?

## L'Homme Sans Collage.

115 pages pour se dire.

Page 4 :	Le Parchemin.
Page 5 :	Séparation.
Page 6 :	Réflexion Businal.
Page 7 :	Amour et amour libre : Pensées matinales.
Page 8 :	Carnet sans voyage.
Page 9 :	Les affronts de la perception.
Page 10 :	Avilissement.
Page 11 :	Échec sans partie.
Page 12 :	La Sagesse.
Page 13 :	Pour Moi.
Page 14 :	Petites Pensées.
Page 15 :	Un rêve sans trêve.
Page 16 :	Lueurs.
Page 17 :	Mon amie.
Page 18 :	L'Invisible Somptuaire.
Page 19 :	Rares Souvenirs.
Page 20 :	Ébauche de Nouvelle.
Page 21 :	4 AMIS.
Page 22 :	L'Homme sans histoire.
Page 23 :	Quand l'acide coulait encore (...).
Page 24 :	L'Homme Sans Visage.
Page 25 :	Monotonie.
Page 26 :	Ma LIMITE.
Pages 27 et 28 :	Un Homme à Fables.
Page 29 :	13 éme semaine.
Page 30 :	Datation carbone 14.

<b>Page 31 :</b>	LE Cadavre Exquis.
<b>Page 32 :</b>	Portes Entrouvertes.
<b>Page 33 :</b>	Des Propos en l`air.
<b>Page 34 :</b>	Le petit feu et sa mort.
<b>Page 35 :</b>	Sans FONDEMENT.
<b>Page 36 :</b>	La FAIM.
<b>Page 37 :</b>	Mes Ratures.
<b>Page 38 :</b>	Réjouissances.
<b>Page 39 :</b>	A titre posthume.
<b>Page 40 :</b>	Entre deux faits.
<b>Page 41 :</b>	Entreprendre le temps.
<b>Page 42 :</b>	De l`idée au Squelette.
<b>Page 43 :</b>	Confidences.
<b>Page 44 :</b>	Clin d`oeil.
<b>Page 45 :</b>	Un jour l`homme ( ... )
<b>Page 46 :</b>	L`âme a ses fureurs.
<b>Page 47 :</b>	Steph Pinard ... à ...
<b>Page 48 :</b>	Mortel.
<b>Page 49 :</b>	A chaque Perception.
<b>Page 50 :</b>	Autres Songes.
<b>Page 51 :</b>	Sein - Pathique.
<b>Page 52 :</b>	Le Chant du Renoncement.
<b>Page 53 :</b>	Écoeurement.
<b>Pages 54 et 55 :</b>	En `` L ``
<b>Page 56 :</b>	Eros Tonique.
<b>Page 57 :</b>	Si je ( ... )
<b>Page 58 :</b>	Hors d`Age
<b>Page 59 :</b>	Les Mêmes Détours.
<b>Page 60 :</b>	Complainte sans Teinte.
<b>Pages 61 et 62 :</b>	Je ne manque pas de mordant.
<b>Page 63 :</b>	Ouvrons la porte !
<b>Page 64 :</b>	L`Absence.
<b>Page 65 :</b>	L`Innocence.
<b>Page 66 :</b>	Le partage.
<b>Page 67 :</b>	Le BONHEUR.
<b>Page 68 :</b>	L`inconnue : souffle de vide.
<b>Page 69 :</b>	Réflexions sur une approche.
<b>Page 70 :</b>	La larme sans âme.
<b>Page 71 :</b>	Cache - Cache : Il faut payer cash.
<b>Page 72 :</b>	Le Chemin.
<b>Page 73 :</b>	Femme incertaine.
<b>Page 74 :</b>	Un songe de Septembre.
<b>Page 75 :</b>	Musique d`INTérieur.
<b>Page 76 :</b>	Je soussigné.
<b>Pages 77 à 79 :</b>	A Cette femme D`un autre pays

<b>Page 80 :</b>	Cette femme.
<b>Page 81 :</b>	Lire à coeur perdu.
<b>Page 82 :</b>	Epicharme.
<b>Page 83 :</b>	A ce que l'on veut.
<b>Pages 84 et 85 :</b>	la politesse de la sagesse
<b>Page 86 :</b>	Un poème vu de trois quart.
<b>Page 87 :</b>	Papier-vér-acée.
<b>Page 88 :</b>	MI-E DOR DE TINE !
<b>Page 89 :</b>	Réfractions vespérales.
<b>Page 90 :</b>	L'engage universel.
<b>Page 91 :</b>	J'y pense ...
<b>Page 92 :</b>	SANG Sommeil.
<b>Page 93 :</b>	Une Femme et un Homme.
<b>Page 94 :</b>	Je pars-en-thèse.
<b>Pages 95 à 98 :</b>	JOINTurE
<b>Page 99 :</b>	Ils convolent.
<b>Page 100 :</b>	Sans Titre.
<b>Pages 101 et 102 :</b>	En Calque Sans Réponse.
<b>Page 103 :</b>	A la Source.
<b>Page 104 :</b>	Dés - dits - cassent.
<b>Page 105 :</b>	Pour de Bon.
<b>Page 106 :</b>	Les chasseurs du vide.
<b>Page 107 :</b>	Je goûterais bien ( ... )
<b>Page 108 :</b>	Toi l'ami
<b>Page 109 :</b>	Pur.
<b>Page 110 :</b>	Révélation sur la perception.
<b>Page 111 :</b>	La Concubine.
<b>Page 112 :</b>	La Nature de Cette Femme. ( I )
<b>Page 113 :</b>	La Nature de Cette Femme. ( II )
<b>Page 114 :</b>	La Nature de Cette Femme. ( III )
<b>Page 115 :</b>	Je me vide ... le corps et l'esprit.
<b>Page 116 :</b>	Un simple à-pro-peau.
<b>Page 117 :</b>	Le Centre de l'Univers.
<b>Page 118 :</b>	Les racines du Ruisseau.
<b>Page 119 :</b>	Perfidie Grabuge.

# Les Hommes Sans Ouvrage.

44 pages pour nous dire.

<b>Pages 120 à 125 :</b>	Perpétuité.
<b>Page 126 :</b>	Aux Alcooliques.
<b>Page 127 :</b>	Aux Esclaves.
<b>Pages 128 à 130 :</b>	Changement de Plage.
<b>Pages 131 à 133 :</b>	Pan créa tique
<b>Page 134 :</b>	Si une étoile tombait.
<b>Pages 135 à 137 :</b>	Deux Alcooliques.
<b>Page 138 :</b>	Mon voisin.
<b>Pages 139 et 140 :</b>	Les honnêtes hommes.
<b>Page 141 :</b>	P.S.
<b>Page 142 :</b>	Dommmage.
<b>Page 143 :</b>	Le pire.
<b>Page 144 :</b>	T`es moche.
<b>Page 145 :</b>	Un jeu d`enfant.
<b>Page 146 :</b>	Poème.
<b>Pages 147 et 148 :</b>	Votre Éminence.
<b>Page 149 :</b>	Pourquoi les hommes ?
<b>Page 150 :</b>	Les nuits en terrains vagues.
<b>Page 151 :</b>	Chère Madame,
<b>Page 152 :</b>	Sans blague.
<b>Pages 153 à 156 :</b>	Documents Secrets
<b>Page 157 :</b>	Le JE.
<b>Page 158 :</b>	Les mouvances du temps.
<b>Page 159 :</b>	Une Nuit.
<b>Page 160 :</b>	Utopie autobiographique.
<b>Page 161 :</b>	Utopie.
<b>Page 162 :</b>	L`enfance du Dard.
<b>Page 163 :</b>	Le VIDE.
<b>Page 164 :</b>	Considérations.

## **Les Femmes Sans Ombrage.**

13 pages pour les hommes.

<b>Page 165 :</b>	Autant en emporte ( ... ).
<b>Page 166 :</b>	Ce délire, cette foutaise
<b>Pages 167 et 168 :</b>	JuDe
<b>Page 169 :</b>	Près de vous ...
<b>Page 170 :</b>	Un Rêve en Eaux Troubles.
<b>Pages 171 et 172 :</b>	Dans sa Version Authentique ...
<b>Page 173 :</b>	Réflexions sur des phénomènes naturels.
<b>Page 174 :</b>	Je n'ai qu'une envie
<b>Page 175 :</b>	O mon Amie !
<b>Page 176 :</b>	A ma vaillante petite soldate.
<b>Page 177 :</b>	A Stéphane,
<b>Page 178 :</b>	La Gardienne.

## **L'Homme Se sent Coupable.**

Les dernières pensées.

<b>Page 179 :</b>	J'ai le droit ( ... )
<b>Page 180 :</b>	Hommes Sans Rivage Femmes Sans Visage

## ***Présentation des Acteurs.***